

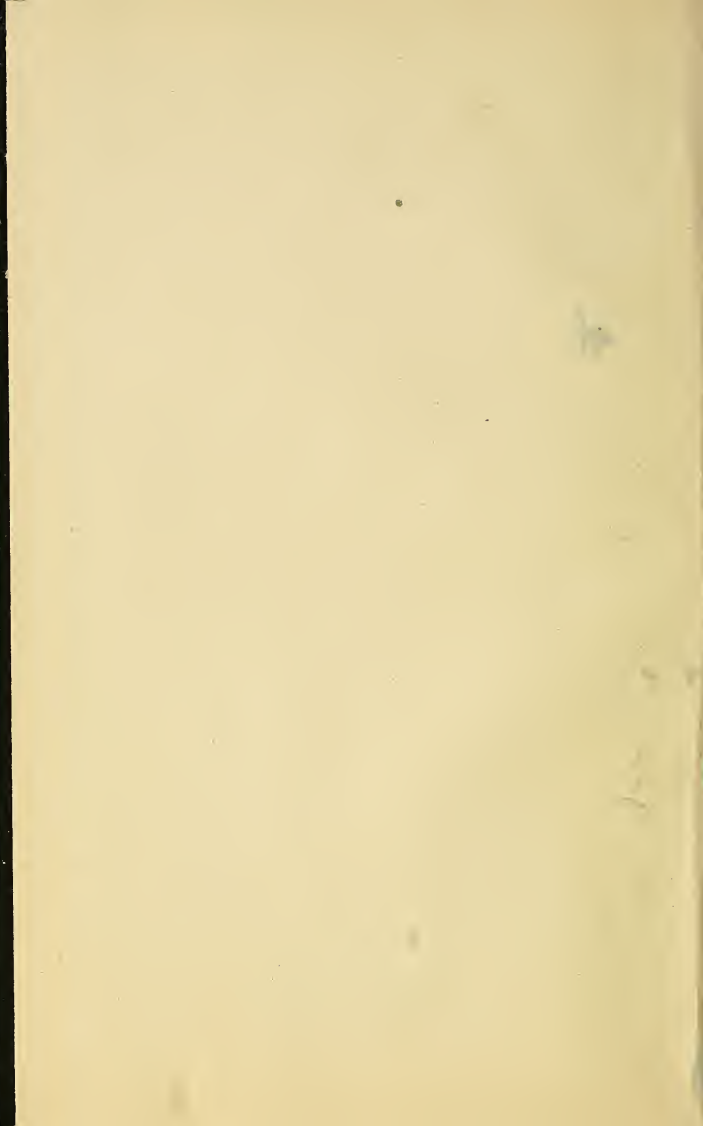
BF

1152

.H33



Class BF 1152
Book H 33



388049

RAPPORT

ENTRE

LE MAGNÉTISME

ET LA

SPHÉRÉOLOGIE,

PAR

PAUL HARRO-HARRING.

PUBLICATION OCCASIONNÉE PAR LE PHÉNOMÈNE DU

RAYONNEMENT MAGNÉTIQUE.

RÉVÉLÉ PAR LE

DAGUERRÉOTYPE A RIO DE JANEIRO.

SUIVIE D'UNE LITHOGRAPHIE.



LONDRES,

Chez O.-Ch. MARCUS, 8, Oxfordstreet.

BRUXELLES,

Chez KIESLING SCHNÉE et C^e.

RIO DE JANEIRO,

Dépôt, 36, rue d'Ouvidor.

4856

759

1135

RAPPORT
ENTRE
LE MAGNÉTISME
ET LA
SPHÉROLOGIE.



RAPPORT
ENTRE
LE MAGNÉTISME
ET LA
SPHÉRÉOLOGIE,

PAR
PAUL HARRO-HARRING.

PUBLICATION OCCASIONNÉE PAR LE PHÉNOMÈNE DU
RAYONNEMENT MAGNÉTIQUE,
RÉVÉLÉ PAR LE
DAGUERRÉOTYPE A RIO DE JANEIRO.

SUIVIE D'UNE LITHOGRAPHIE.

LONDRES,
Chez O.-Ch. MARCUS, 8, Oxfordstreet.

BRUXELLES,
Chez KIESLING SCHNÉE et C^e.

RIO DE JANEIRO,
Dépôt, 36, rue d'Ouvidor.

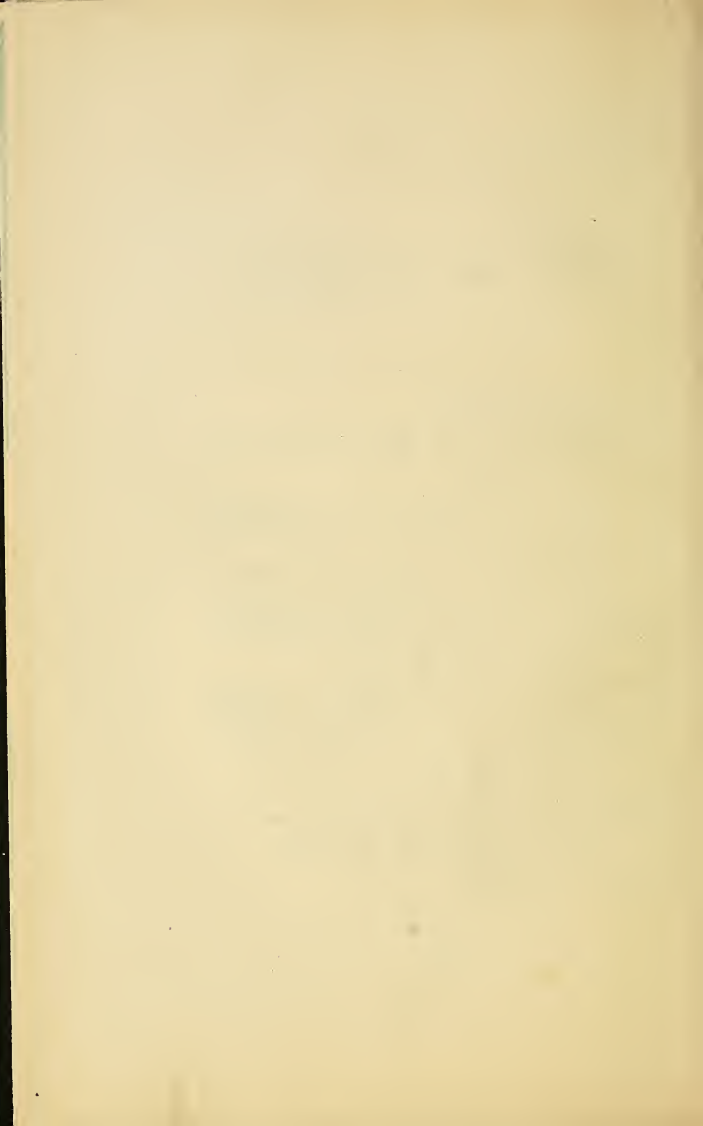
1856.

, , ,
, , ,
, , ,

BF1152
.H33

TABLE DES MATIÈRES.

1. Note des Éditeurs.
 2. Communication de Rio de Janeiro du
4 Août 1855.
 3. Autre communication du 10 Septembre
de la même année.
 4. Avis des Éditeurs concernant les fragments
de l'ouvrage « DOLORES. »
 5. HINANGO, fragment de Dolores. Livre III.
Chapitre XVI. Page 159.
 6. MAGNÉTISME, autre fragment du même
ouvrage. Livre VII. Chapitre II. P. 275.
Note du docteur *Adler*, extrait du même
ouvrage. Page 280.
 7. PSYCHOLOGIE. Fragment du même ouvrage.
Livre VII. Chapitre II. Page 278.
 8. Note de l'Auteur.
-



NOTE DES ÉDITEURS.

Nous présentons au Public des deux hémisphères :

1° Une copie lithographiée d'un portrait daguerréotypé d'une petite fille morte, tiré à Rio de Janeiro, le 1^{er} Août 1855.

2° Un rapport du 4 Août de la même année, sur les symptômes évoqués au lit de mort de cette enfant, par la force magnétique du célèbre Poète Européen Harro-Harring.

3° Un rapport du 10 Septembre, rendant compte de l'opération daguerréotypique, accompagné des observations et des opinions énoncées à ce sujet.

4° Un fragment de « DOLORES » ouvrage de M^r Harro-Harring (édition stéréotypée en 1846 à New-York) dans lequel il développe sa théorie de la sphéréologie.

5° Un chapitre du même ouvrage, sur le *Magnétisme*.

6° Un autre chapitre du même ouvrage, sur la *Psychologie supérieure*.

Les fragments indiqués aux nos 4-5-6 contiennent des recherches scientifiques approfondies et l'exposé de la théorie du *Magnétisme* avancée par M^r Harro-Harring et approuvée par feu le docteur *Adler* de Munich, membre de plusieurs sociétés de Naturalistes de l'Europe et ci-devant médecin à Ratisbonne en Bavière.

Ces fragments ainsi que les pièces qui les précèdent, sont d'une telle importance qu'ils méritent l'attention du monde scientifique, et ne manqueront pas de donner lieu à l'examen très-sérieux des principes d'une théorie qui pourrait devenir un jour d'une importance aussi grave pour la médecine, que la théorie de la circulation du sang du célèbre *Harvey*, laquelle toute démontrée qu'elle est aujourd'hui, n'a pas pu cependant échapper au ridicule à son initiation.

Rio de Janeiro, le 12 Octobre 1855.

LES ÉDITEURS.

Rio de Janeiro 4 Août 1855.

Il y a quelques jours , il est arrivé un cas extraordinaire , dans la sphère du magnétisme que nous offrons aux annales des sciences , et dont plusieurs signatures attestent l'authenticité.

Une petite fille de 7 ans , née au Brésil , descendante de parents européens et distinguée par son intelligence , tomba malade le 24 juillet dernier. Elle souffrait de la fièvre, des douleurs dans la poitrine, du délire et des convulsions. On appela quatre médecins dont les traitements n'amènèrent aucun résultat.

La pauvre enfant souffrait cruellement en jetant de hauts cris.

Sa mère, au désespoir, convaincue de l'insuffisance des soins des facultés hommœopathiques et allopathiques , désira employer le magnétisme , dans l'espoir de sauver son enfant ou au moins pour soulager ses souffrances , si le salut n'était pas possible. Elle nomma *Harro Harring*, poète européen , qui depuis quelque temps visitait sa maison comme ami.

Elle avait entendu parler de sa théorie du magnétisme , publiée en anglais et traduite en suédois ; mais on tâcha de la dissuader de cette détermination.

Dans la nuit du 30 au 31 juillet , le côté gauche de la malade tomba en paralysie complète ; mais les convulsions du côté droit continuèrent. Les médecins quittèrent l'enfant , convaincus qu'il n'avait plus 3 h. à vivre. Cet état désolant dura toute la nuit , et encore le jour du lendemain.

A sept heure du soir , lorsque M. Harro entra dans la maison pour s'informer de l'état de santé de sa petite amie , on lui communiqua la déclaration des médecins , en ajoutant qu'elle était prête à rendre le dernier soupir ; son œil étant déjà éteint. M. Harro resta seul avec la mourante , et sans y être invité , il tâcha de se mettre en rapport magnétique avec elle , par le regard et le fluide des mains.

A peine son regard fut-il dirigé sur les yeux de la mourante , que celle-ci porta sa main à ses yeux , comme pour se garantir d'un éblouissement ; symptôme qu'attendait le magnétiseur. A ce moment un ami survint et observa ce qui

se passait. Les convulsions diminuèrent et disparurent peu à peu, ainsi que les gémissements et l'oppression de la respiration. L'œil vitré s'ouvrit et se chargea de nouveau du fluide magnétique, expression de la vie.

M. Harro s'assit près du lit, qui se trouva à sa droite, les bouts des doigts appliqués contre ceux de la petite, et ses yeux, presque sans mouvement de paupière, fixés sur les yeux de la malade.

Quand les convulsions furent disparues, il dirigea toute sa force sur le bras paralysé. Après peu de manipulation, la main paralysée suivit la sienne, tenue à deux pouces de distance; et peu de temps après, l'enfant leva la main jusqu'au menton, mais singulièrement en fuyant les doigts de M. Harro, par ce qu'il avait fait des passes contraires.

Sur ces entrefaites, arrivèrent les autres témoins. M. Harro magnétisa la jambe paralysée, dans la quelle il laissa entrer le magnétisme pendant une demie-heure, et tout le temps, le genou resta sans mouvement. Après avoir fait des contre-passes, il prit les petits doigts de pied dans

sa main , de manière à toucher de ses doigts les bouts des doigts , et la jambe put remuer librement.

Dans ce moment , l'enfant était couché sans aucune expression de douleur , dormant tranquillement les yeux fermés , les bouts de ses doigts posés sur ceux de M. Harro.

Aussitôt que celui-ci changeait le cours de ses pensées , la petite retirait ses mains , (il indiqua cela à un ami) puis s'il se replaçait de nouveau avec toute la force de sa pensée dans les sphères supérieures du magnétisme , l'enfant recherchait immédiatement le bout de ses doigts ; l'expression de sa figure était celle d'une transfigurée , et les réponses aux pensées du magnétiseur se faisaient en appuyant plus ou moins fortement les doigts de la malade qui remuaient par fois , comme sur un clavier.

Les témoins observaient ces effets avec étonnement , sans faire de questions sur l'incontestable mystère des communications réciproques.

Les regards et l'approche de plusieurs personnes irritèrent la clair-voyante , ce qu'elle exprimait par des soupirs et de légères convulsions.

M. Harro prétend avoir expliqué ces causes dans ses écrits sur le magnétisme. Vers les 4 heures du matin, la malade paraissait passer du sommeil magnétique au sommeil ordinaire, duquel elle se réveilla pour expirer, vers le lever du soleil, à 6 heures et demie, sans convulsions, comme sans expression de douleur.

M. Harro, après un tel rapport qui dura 11 heures sans interruption, ne sentit ni sommeil, ni abattement et se trouva selon l'observation de plusieurs témoins, encore pendant 56 heures, dans un état magnétique. Quant à nous, nous croyons de notre devoir, de manifester ce que nous avons vu, de nos propres yeux, du pouvoir magnétique et mystérieux de M. Harro Harring.

Nous ajoutons que M. Harro ne vit nullement à Rio de Janeiro comme magnétiseur, mais bien comme peintre, comme il a fait quelques années auparavant, et que bientôt il retournera en Angleterre. (a)

(a) M^r Harro Harring après s'être embarqué à Rio de Janeiro le 20 Octobre de l'année dernière

Plusieurs autres faits extraordinaires ont eu lieu, à la mort de cette enfant, mais que nous ne jugeons pas convenable de publier aujourd'hui.

Notre rapport contient déjà des choses assez étranges et mystérieuses pour beaucoup de lecteurs.

Il sera publié une lithographie, copie d'un daguerréotype fait 4 heures après le décès de l'enfant et qui représente des rayons, ce qui nous donnera occasion de continuer nos observations.

Suivent les signatures : *C. Leuzinger, V. Castagnier, C. Mair, L. Fischer. J. Ausborn, C. Braelie.*

(1855) sur un navire à voile, arriva à Falmouth le 24 Décembre de la même année. Il est revenu en Angleterre pour s'y livrer, dans la solitude, à l'élaboration de ses mémoires et à l'arrangement de toutes ses œuvres littéraires destinées à une édition posthume.

NOTE DES ÉDITEURS.

Janvier 1856.

Rio de Janeiro , le 10 Septembre 1855.

La lithographie du daguerréotype dont nous faisons mention dans notre rapport du 4 Août, a été exécutée par un des meilleurs dessinateurs français, Mr. Martinet, rue d'Ajuda 113.

Nous livrons ce dessin au public scientifique de l'Europe et de l'Amérique, afin qu'il puisse examiner le singulier phénomène qui s'y présente, et nous y ajoutons les circonstances qui y ont donné lieu.

Les parents de l'enfant mort, désirant avoir son portrait, appelèrent le daguerréotypiste, Mr. Amédée Poindrelle, rue dos Ourives, 43, lequel se rendit à leur demeure, rue da Princeza 42, 4 heures après le décès de l'enfant, qui pendant cet intervalle, avait été habillée et placée sur une marquise.

Le daguerréotypiste, après avoir tendu des draps blancs à travers une croisée supérieure devant la quelle était placée l'enfant, tira le 1^{er} portrait en 15 secondes.

Immédiatement après, un coup de vent enleva toutes ces tentures. Voulant avoir d'autres por-

traits , il fut obligé de reclouer les draps ; ce qu'il fit en une demie heure de temps.

Il tira 2 autres portraits l'un en 24 et l'autre en 26 secondes , et emporta chez lui les 3 plaques afin de les préparer et de les fixer. Mais quel fut son étonnement en apercevant sur l'un des portraits (au fond le plus noir) des raies qu'il s'efforça de faire disparaître , employant pour cela tous les moyens chimiques , à sa disposition.

Il chauffa la plaque jusqu'à faire sauter l'argent , et fut de plus en plus surpris en voyant un soleil parfaitement et régulièrement dessiné ; une espèce d'auréole à la tête de l'enfant et un autre soleil à l'extrémité du corps. On a reconnu que cette plaque était la première , parce que les pieds n'avaient pas été reproduits comme dans les deux autres , tirés une demie heure plus tard. Ces dernières ne présentèrent rien d'extraordinaire ; le fonds en était plus gris et les portraits un peu brûlés.

Les rayons des soleils et ceux autour de la tête sont parfaitement du même caractère. Comme effets égaux , ils doivent avoir la même cause.

Ces rayons examinés avec le microscope , ne présentent pas des lignes directes, mais bien des espèces de flammes tournant parallèlement sur elles-mêmes jusque là où elles se perdent. Quant à ceux autour de la tête , ils partent en diverses directions , et sont remarquables en ce qu'ils ne se rassemblent point dans un centre ; ils ont au contraire de fortes interruptions , et ne se voient que sur la tête , les yeux , le nez et la bouche.

Des daguerréotypistes , consultés à Rio , n'ont pu connaître la cause d'un effet si merveilleux , et n'ont pu donner aucune explication satisfaisante. Cependant , le plus adroit s'efforça de prouver , qu'en vertu de la manipulation des ingrédients , pareille chose pouvait arriver . et lui était déjà arrivée ; et pour preuve il nous montra plusieurs plaques ayant des taches ; mais nous reconnûmes que ces taches étaient , ou rondes , ou ovales et sans rayons , et que le métal était visiblement attaqué , mais en examinant les rayons qui sortent de la tête et qui ne s'unissent pas dans un centre ; il resta court dans son explication.

Un médecin qui admirait surtout la qualité

des rayons échappés, prétendait qu'ils ne pouvaient être occasionnés que par le *fluide magnétique*.

Pendant que nous étions tous étonnés de ce phénomène, Mr. Harro H. dont nous parlons dans notre rapport du 4 Août, ne paraissait point du tout surpris et il nous donna la déclaration suivante :

1.° Que dans son ouvrage philosophique (Dolorès, publié en anglais) il raconte en épisodes, des rêves et des visions magnétiques, où il relate que sur la planète Uranus, il existe une langue et une écriture par rayon.

2.° Que dans une note du dit ouvrage stéréotypé en 1846 à New-York, il fait l'observation que l'on ne comprendrait point sa théorie de la *Sphéréologie* si *Daguerre* n'avait point publié sa découverte.

3.° Que des manuscrits de la susdite théorie existaient avant 1859, époque de la découverte de *Daguerre*.

Nous qui étions présents pendant le rapport magnétique de Mr. H. H. avec l'enfant mourant, nous pouvons affirmer que le soleil du côté droit

(au dessus de l'enfant) correspond exactement à la place où était assis le magnétiseur ; c'est-à-dire à la hauteur du centre de son *plexus soeliacus*.

Quant aux rayons autour de la tête, il les trouve explicables par sa théorie du magnétisme (Même ouvrage.)

A l'égard du second soleil, Mr. H. H. déclare qu'il est l'effet de la même cause traitée dans sa sphéréologie.

L'original du daguerréotype se trouve chez Mr. Braelie dont on pourra savoir la demeure.

Rue d'Ouvidor, 56.

(Signé :) T. LEUZINGER.

C. BRAELIE.

AVIS DES ÉDITEURS

CONCERNANT LES FRAGMENTS DE L'OUVRAGE

« DOLORES. » (a)

Harro Harring a choisi la forme d'un roman pour traiter des sujets philosophiques, et représente dans un personnage de son ouvrage (DOLORES) un homme de pensée, auquel il fait

(a) « *Dolores.* » A Novel by Harro-Harring. Stereotype Edition. New-York. 1856.

La quatrième édition stéréotypée, de l'ouvrage « *Dolores* » qui a paru à New-York en 1855, se trouve en dépôt chez M^r O.-Ch. Marcus, 8, Oxfordstreet, Londres — et en commission à Bruxelles chez MM. Kiesling, Schnée et C^{ie}. Une traduction en Allemand par l'auteur lui-même va paraître en Suisse dans le cours de la présente année.

NOTE DES ÉDITEURS.

Janvier 1856.

émettre ses propres expériences et observations sans cependant s'identifier avec lui. A ce personnage idéal, il donne le nom de « *Hinango.* »

Les fragments qui suivent rendent compte des entretiens de Hinango et de « *Dolores* » (un autre personnage du dit ouvrage) entretiens, qui ont eu lieu en 1859 à bord d'un vaisseau sur l'Océan Atlantique du Sud, dans lesquels Hinango ébauche, pour ainsi dire, les théories de la sphéréologie et du magnétisme, autant que les limites d'un épisode le permettent.

Et quoique dans ces conversations, le grave, le sérieux et le sublime soient mêlés de plaisanteries et même d'ironie, on ne saurait cependant manquer d'apercevoir, au fond de ces explications, un système vaste et positif.

C'est ainsi que Harro-Harring s'exprime lui-même sur Hinango dans une lettre qui nous a été communiquée, et qu'il avait adressée au mois d'Août 1854 de Tompkinsville, Staten Island, New-York, à son ami intime Mr. Oscar Falke, homme de lettres de Vienne, demeurant à New-Town, Connecticut.

« Ce n'est pas comme être matériel en corps

« humain que Hinango habitait la lune. L'exis-
 « tence , la vie , y est encore jusqu'ici borné à
 « des formes très subordonnées...

« Notre planète , dont Hinango parle , n'est
 « pas visible de la lune son satellite , excepté dans
 « des rêves magnétiques , semblables aux miens
 « qui me représentaient des constellations mer-
 « veilleuses, d'autres planètes.

« Je vous rappelle mes Poèmes » la Téline
 « d'un Scandinave » de l'An 1858 , dédiés à
 « mon ami le noble Armenien Del.....

« Vivant en 1854 en Bourgogne , dans une
 « solitude absolue et entièrement voué aux étu-
 « des , je commençais à saisir les visions de mes
 « rêves magnétiques au moment du réveil et à
 « les mettre par écrit. Mais j'abandonnais bientôt
 « cette habitude, que je ne recommande à per-
 « sonne , vu le danger auquel on s'expose par
 « les efforts de combiner les deux états d'exis-
 « tence matérielle et spirituelle , aussi distincte-
 « ment séparés l'un de l'autre. Car en cherchant
 « de franchir par force les bornes de l'existence
 « matérielle, on tombe en danger de confondre
 « les impressions de ces deux existences, au ris-
 « que de déranger ses facultés intellectuelles. »

« Ma vie pleine des vicissitudes et des souffrances, présente dès la plus tendre enfance, une suite non interrompue d'expériences magnétiques accompagnées de phénomènes merveilleux qui en constatent la justesse. »

« Néanmoins j'hésitais toujours à publier les mémoires de mes impressions et de mes aperçus dans le domaine du magnétisme ; ainsi que les manuscrits de Hinango, ne sentant que trop vivement que dans l'époque actuelle » le cristal de *l'idée* est encore trop incrusté des pétrifications lourdes et grossières du matérialisme, » que l'essor de la *pensée* et les inspirations du génie sont foulés aux pieds du passant et écrasés sous le fardeau des affaires mondaines. Ici même, ici au nouveau monde, on ose se servir du nom SPIRITUALISME pour faire la spéculation ; on ose tourner à profit « l'association » avec des (pauvres) esprits, des spectres, des revenants, pour en tirer des revenus. »

« La *Religion* est devenue de nos jours un article de commerce en concurrence active

« avec *l'Athéisme*, — le suicide de la pensée...
« »

Conformément au désir de Mr. Harro-Harring nous publions les observations précédentes afin de faire éviter des malentendus.

LES ÉDITEURS.

Rio de Janeiro ce 7 Septembre 1855.

Ces deux articles furent envoyés avec d'autres documents, qui ont rapport à ce phénomène, de Rio de Janeiro à Londres, par la malle Européenne du mois d'Octobre dernier. Quelques jours après, *le Courrier du Brésil*, journal français qui paraît à Rio de Janeiro, a considéré cet événement, d'une telle importance pour la science, qu'il a cru devoir publier ces deux communications et y ajouter quelques remarques, au point de vue scientifique. Il ne cherche cependant pas à dévoiler les mystères de ce phénomène et ne fait que reconnaître le rayonnement du fluide magnétique comme un FAIT CONSTATÉ et sa révélation par le daguerréotype comme une découverte beaucoup plus importante que celle, qui a occasionné l'application de l'élément électro-magnétique aux communications télégraphiques. Le même journal exprime en même temps l'espoir que la science parviendra un jour à approfondir ce phénomène mystérieux, qui jusqu'à présent, paraît aussi surprenant qu'inexplicable.

Fragment de « *Dolores.* »
« Liv. III. Chap. XVI, page 139. »

HINANGO.

« Voilà une lumière devant nous, capitaine ! s'écria Rolaffs, jeune matelot qui se tenait au gouvernail du Brick « *Le Nordstjernan* » en désignant la direction Nord.

Le capitaine Fingreen était assis avec Hinango et Robert Walker sur un banc placé au tillac. Ils jouissaient du vent frais et d'une douce atmosphère. Ils s'entretenaient des mouvements qui agitaient les races Scandinaves, mouvements qui paraissaient les pousser vers la fondation d'une union nationale.

Tous trois tressaillirent aux paroles du jeune marin et Robert cria par l'abat-jour ouvert : « Le fanal de l'île de Raza ! signor Horatio ! Le fanal sur Raza. » (1)

(1) Il est assez surprenant que l'auteur, en écrivant ce chapitre à New-York en 1844, a conçu la pensée

« En effet, dit le capitaine, après avoir observé pendant quelques instants et calculé d'après sa montre à secondes les révolutions du fanal, nous pouvons en être éloignés de vingt milles à peu près.

« Peut être même plus loin capitaine » répliqua Hinango, » car rien n'est plus trompeur que l'appréciation de la distance dans l'atmosphère des tropiques, qui fait paraître les objets bien plus rapprochés qu'ils ne le sont en effet.

« En tous cas, voilà le fanal, Dieu merci ! » dit le capitaine, en courant à sa cabine, pour compter sur la carte marine la distance parcourue par le vaisseau, depuis qu'il avait marqué la dernière latitude. Horatio et Alvares s'empressèrent d'examiner pareillement le fanal tant désiré.

Dolores, qui avait entendu le cri de Walker, parut bientôt enveloppée dans une large mantille, la tête drapée d'un châle arrangé en forme de turban, car elle était sur le point de se livrer au repos. C'était minuit passé et la lune qui éclairait les murs de

d'adopter les parages de Rio de Janeiro pour des révélations de Hinango sur la Sphérologie dans laquelle le *rayonnement* constitue un élément très-important et que dix ou onze ans plus tard, les phénomènes détaillés dans le rapport, que nous soumettons au public et qui offrent l'évidence de ce *rayonnement*, ont eu lieu à Rio de Janeiro même.

la *Chacara*, à la porte de laquelle le coup de pistolet avait retenti, dardait aussi ses rayons éblouissant sur le pont du « Nordstjernan. »

« Voilà enfin la terre, murmura Dolores en poussant un soupir qui venait du fond de son cœur opprimé; et demain peut être nous l'aborderons et elle déroulera devant nous un monde nouveau de relations personnelles. »

« La côte, que nous verrons demain de bonne heure, servira de vignette au nouveau chapitre de la vie que nous y commencerons, remarqua Hinango.

« Et de quelle abondance d'événements pourront être remplis quelques uns de ces chapitres que le destin va inscrire dans le livre de notre existence. »

« Que l'homme, reprit Hinango, ne puisse lire dans l'avenir à la distance d'une palme, ou au moins ne puisse prévoir avec certitude ce qui pourra lui arriver, constitue le seul bonheur de la vie d'ici bas dont la monotonie accablerait maint homme intelligent, si l'espoir d'un changement ne le soutenait. »

« Je partage votre opinion, dit Dolores, et je trouve que les bornes posées à l'homme par le Créateur dans la connaissance de l'avenir, est une sublime dispensation de sa sagesse divine. »

« Quant à notre destin, continua Hinango, je maintiens que tout homme est maître de son sort; chaque homme file lui-même la trame de sa propre

« destinée, en tant que sa position et ses circon-
« stances sont le résultat de ses actions. Un jeune
« homme, par exemple, qui s'embarque volontaire-
« ment, ne doit pas se plaindre des tempêtes et des
« naufrages, comme une fille, qui de sa propre volonté
« contracte un de ces mariages, dits de convenance
« et de raison, ne doit point s'étonner si au lieu d'un
« homme qui l'aime elle trouve un mari qui la né-
« glige. »

« *Rœt sa som hun gar!* » (droit comme il va!)
commanda le capitaine à l'homme au gouvernail en
montant sur le pont et en même temps il s'écria, Hé,
« Ottar! met au feu la bouilloire, chauffe de l'eau
« pour faire un bol de punche, entends-tu? »

« Mets au feu la bouilloire! de l'eau pour un bol
de punche! » répéta le longuet Ottar, en se précipi-
tant dans la Cabouse.

« La légèreté avec laquelle les hommes se décident
« à des démarches les plus importantes de leur vie,
continua Dolores, « ne fait pas beaucoup d'honneur
« à leur cœur; et ce qu'il leur plaît d'appeler le ré-
« sultat de leur raisonnement n'est que trop souvent
« en contradiction avec le bon sens et pour la plupart
« au moins en contradiction avec leurs sentiments. »

« Bien des hommes étouffent de bonne heure leurs
« sentiments et en conséquence agissent générale-
« ment selon ce que le froid calcul leur suggère. »
repliqua Hinango. « Mais ces hommes là; sont pré-
« cisément ceux qui les premiers font naufrage sur

« les bas-fonds de l'avenir qu'on ne peut calculer
« aussi exactement que le bénéfice d'une affaire de
« commerce. »

« Mais c'est que les femmes de nos jours excellent
« mêmes les hommes en calcul égoïste, » remarqua
Dolores « car elles sacrifient souvent leurs inclina-
« tions en se laissant acheter, quelque fois même
« pour un très-bas prix. Cet étouffement du senti-
« ment dans le cœur de la femme est une exigence de
« la prétendue civilisation, qui est parvenue à la fin,
« à aliéner les hommes de toute aspiration élevée. Le
« sentiment dont la profondeur constitue essentiel-
« lement le mérite moral de l'homme et principale-
« ment du le u-sexe, est envisagé conformément aux
« règles du bon ton, comme une infirmité que tout le
« monde accable de ridicule dès qu'elle ose se mani-
« fester. Dans les relations de la société, la civilisa-
« tion, telle qu'on la comprend en général, n'exige
« pas des hommes, mais des simples machines. »

« Cette vérité m'aurait plongé depuis longtemps
« dans le désespoir » répliqua Hinango « si je ne
« considérais l'homme d'un point de vue plus élevé
« et notre siècle comme une époque de transition.
« L'humanité avance toujours vers le but de sa des-
« tinée, qui cependant sera éternellement restreinte
« par les bornes de la médiocrité que notre planète
« a reçu en partage »

Dolores paraissait suivre avec une attention parti-
culière le cours des idées de son ami et semblait le

questionner par ses regards , comme si elle désirait une explication de sa dernière assertion. Au lieu de répondre , le Scandinave jeta un coup d'œil à l'Américaine , et puis il dirigea les yeux vers les astres , comme s'il voulait dire , hé bien ! voyez ! et continua ensuite :

« Imaginez-vous l'Univers fourmillant de systèmes solaires, comme le langage des mortels se plaît à appeler les assemblages des mondes ; imaginez-vous le soleil comme le centre autour duquel les planètes parcourent leurs orbites assignés ; imaginez-vous des myriades de pareils centres solaires semblablement environnés de pareils soleils au milieu des soleils et de plus des myriades d'astres groupés à l'entour et le tout roulant autour de la source de toute lumière — de l'idée divinement sublime — Dieu ! »

« Demandez-vous vous même , où finit cet espace dans lequel plane l'astre le plus éloigné que nos yeux puissent appercevoir ? Demandez-vous même , quand le temps qui prête des ailes à notre vie a commencé et quand ce temps va finir ? Représentez-vous une continuation éternelle du développement spirituel de satellite à satellite , de planète à planète , d'un système solaire à un autre système , dont le nôtre contient un plus grand nombre de grandes que de petites planètes , et que même il y a encore des planètes dans notre système solaire que la vue de l'homme n'a su

« découvrir jusqu'à présent ; (1) puis contemplez
« notre pauvre et petite terre comme une planète
« subordonnée à un système solaire qui en com-
« prend un bien plus grand nombre de plus grandes.
« Ayant établi ainsi les proportions de la mesure
« planétaire, toisez l'homme, l'habitant de cette
« terre. »

« Vous vous élancez bien haut et d'un vol très
« rapide » dit Dolores après une pause. » Je vous
« suis cependant d'une hauteur à une autre. Je vous
« accompagne. »

« Accompagnez-moi donc à un monde d'intuition,
« avec lequel je me suis familiarisé dès mon enfance
« et dont les sphères m'élèvent hors de ce monde
« terrestre par la puissante chaîne d'attraction. Re-
« présentez-vous notre vie spirituelle comme une
« unité et cette écaille de poussière, rien qu'un
« instrument, qu'un organe de connexion avec le
« monde matériel. Représentez-vous notre existence
« spirituelle comme une réalité et cette vie terrestre
« comme un rêve dont les illusions retiennent des
« milliers enchainés, sans leur permettre de s'éveiller,
« de parvenir à la connaissance de la réalité spiri-
« tuelle et accompagnez-moi maintenant chez moi. »

(1) Nous croyons devoir rappeler aux lecteurs que ces mots furent écrits en 1844, et que depuis, on a découvert plusieurs planètes, qui alors étaient inconnues.

NOTE DES ÉDITEURS.

« Chez vous, demanda Dolores avec surprise, comment? que voulez-vous dire? »

« Oui, accompagnez-moi sur la planète Uranus! »

« Sur la planète Uranus! Répéta-t-elle toute étonnée. Ah oui je comprends — vous êtes poète — votre fantaisie vous a pu faire faire certainement des essorts bien hardis! »

Horatio, qui était assis près de Hinango, pressa son bras en le regardant fixement.

« Appelez cela l'élan de mon imagination, si vous le voulez. Je n'ai pas de nom pour l'expansion de ma vie spirituelle que je m'empresse de mettre en évidence devant vous. — Un jour je fus grièvement blessé, — comment j'ai reçu cette blessure — si elle fut infligée par moi-même — cela doit rester un mystère. Suffit, qu'étendu sur le lit de douleur au terme de mon existence d'ici bas, j'espérais mourir. Il me semblait alors que j'avais quitté la terre et tout d'un coup la connaissance de la réalité spirituelle fut éveillée en moi. Une seule revue spirituelle déploya à mes yeux le tableau de mon existence passée et m'avertit que je vivais sur la terre pour la seconde fois. »

« Pour la seconde fois » demanda Dolores qui écoutait les révélations de son ami avec une attention croissante.

« Voilà la lune » continua Hinango en s'adressant à Horatio. « Avez-vous jamais désiré retourner sur la lune? »

« Désirer retourner sur la lune » s'écrièrent tous les deux à la fois. »

« Ou bien, avez-vous désiré de vous trouver sur la lune, — si je me suis servi trop tôt de l'expression de retour. »

Tous les deux se regardèrent en silence.

« Je n'ai jamais pu obtenir une réponse affirmative à cette question, continua le Scandinave, quoique j'ai souvent trouvé des personnes qui avaient envie de visiter telle ou telle autre étoile. »

« J'avoue, » répliqua Horatio, » que la lune me paraît avoir quelque chose de triste et en effet je ne fus jamais tenté d'en faire mon séjour. »

« Vous me rappelez des sensations que j'éprouvais bien souvent, dit alors Dolores en regardant fixement Hinango, des sensations qui couvaient instinctivement en moi. Oui, j'ai réellement désiré mille fois me trouver sur une de ces étoiles brillantes, mais jamais de demeurer sur la lune — jamais ! »

« Dans cet état de contemplation spirituelle, continua Hinango, il me semblait, que nous tous nous étions une fois sur la lune, sans en avoir la conscience. Traitez de folie mes assertions de ce soir; ma folie cependant comme celle de *Hamlet* a de la méthode, et je vous prie de m'indiquer la moindre contradiction dans ce que je vais avancer.

« L'influence de la lune sur le physique de l'homme est incontestable; aucun médecin observateur

« consciencieux, ne saurait la nier, serait-il même
« matérialiste par excellence. L'influence, pareille-
« ment, de la terre sur l'homme, est non moins cer-
« taine et se manifeste dans le système nerveux ;
« principalement chez les femmes dont les nerfs sont
« bien plus délicats et plus sensitifs que chez les
« hommes. »

« Dans un état que les médecins et mes amis pro-
« noncèrent être celui de la mort, mon âme parcourût
« toutes les phases de mon existence passée, tout
« comme des milliers des souvenirs se pressent dans
« un seul instant de joie ou de douleur. J'étais sur la
« lune, le seul satellite d'une planète qui étant qua-
« rante neuf fois plus grande que la lune, brille
« observée de celle-ci (1) au zénith du firmament
« dans toute sa merveilleuse majesté. Et mon exis-
« tence étant une aspiration vers la perfection
« que cette planète m'a fait concevoir, mes désirs
« ardents se portèrent vers la terre, qui m'y entou-
« rait de la splendeur de ses rayons, et je fus conçu,
« et je fus né homme sur la terre, d'un être plein
« d'amour, qui ne se doutait ni de mes désirs, ni de
« l'influence de la lune sur sa vie. J'ai passé ici une
« courte vie de rêves et je mourus. Montant ainsi
« degré par degré, l'échelle du progrès, de planète en

(1) Voyez p. XXII.

« planète, de Jupiter à Saturne, de Saturne à
« Uranus, j'atteignis enfin une marche élevée de
« notre système solaire, prêt néanmoins à me lancer
« vers une sphère plus parfaite, afin de commencer la
« vie sur une autre planète de notre brillant système
« solaire, plus vaste et plus parfaite que l'Uranus. »

« Ce que j'ai vu et senti sur ces sphères, se répéta
« dans mon âme comme un souvenir d'un songe.
« Il y a cependant des songes, qui s'évanouissent au
« moment de notre réveil et ce n'est que leurs derniè-
« res visions fantastiques, qui semblent planer au
« tour de nous, comme s'ils voulaient nous dire leurs
« derniers adieux ; mais le rideau tombe et tout dis-
« paraît. Les sphères du monde des rêves constituent
« une région spirituelle abornée, dont la volonté de
« l'homme ne peut pas franchir les limites ; c'est
« pourquoi, les efforts d'évoquer la réminiscence
« d'un songe peut souvent produire un dérangement
« du système nerveux. »

« Tout l'univers fut déployé devant moi comme le
« jardin de mon patrimoine terrestre, où je m'amu-
« sais étant enfant. Mille souvenirs s'éveillaient en
« moi et des génies qui sympathisaient avec moi sur
« telle ou telle autre planète, me saluaient et déplo-
« raient mon sort. »

« C'est à l'aide des mots que l'on communique la
« pensée sur la terre, sur la Cérés, c'est le parfum
« qui en est l'interprète et c'est l'aromat des fleurs
« au moment de leur fécondation qui nous insinue

« ici bas l'idée de ce langage. L'organe de cette communication sur le Jupiter c'est la couleur, comme l'aurore et l'arc-en-ciel nous la présente; le son, l'harmonie, ce que nous appelons *ici bas* la musique, sert sur le Saturne d'organe de communication à laquelle contribue l'anneau acoustique de cette planète, en facilitant le mouvement circulaire du son. Sur l'Uranus élevé à un plus haut degré de perfection, ce sont les rayons qui fournissent des moyens d'expression à l'instar de l'émanation spirituelle de l'oeil dont nous éprouvons l'effet sur la terre. »

« Ce que nous saurions à peine exprimer ici bas par des mots, s'exprime là haut par les rayons, — et ce n'est que par l'effet produit ici par [la manipulation magnétique que nous pouvons nous faire l'idée du moyen de communication des sentiments et des pensées employés sur l'Uranus. De même que le clairvoyant conçoit les pensées et devient sensible aux émotions de l'âme d'une personne éloignée, les êtres qui habitent l'Uranus se font mutuellement part de leurs sensations, quand la distance les sépare. L'effet de l'action occulte du magnétisme en général n'est cependant qu'un faible présage de ce moyen de communications et des rapports sur l'Uranus, l'une des planètes les plus élevées de notre système solaire, vers laquelle nos désirs sur la terre puissent aspirer. »

« Ce n'est qu'après avoir passé sur la plus petite
« planète d'un système plus brillant, que celui que
« nous venons de quitter, que le désir ardent s'éveil-
« le en nous d'atteindre au degré le plus élevé de
« l'existence de ces êtres heureux qui peuplent la
« plus grande planète du système solaire dans lequel
« nous nous trouvons alors et c'est ainsi que nos
« aspirations nous emportent de degré en degré,
« d'une perfection à une perfection plus grande en-
« core. Plus le degré de perfection de la planète est
« élevé, moins l'âme est gênée par la matière, la
« tendance vers la source de l'amour devient plus
« puissante et la force de l'expression du rayon est
« plus grande. »

« Vous dites, le rayon semblable à l'émanation
« spirituelle du regard, interrompt Dolores ; votre
« révélation m'entraîne à des réflexions solennelles ;
elle semblait vouloir dire quelque chose de plus,
— mais elle s'arrêta court, et puis elle dit ; « par-
« donnez moi cette interruption, et je vous prie de
« continuer. »

Le Scandinave reprit alors la parole en disant :
« Le progrès à force de luttés et d'efforts, qui est
« la condition inséparable de tout être sur notre
« planète comme sur toutes les autres, en est aussi
« celle des habitants d'Uranus, l'amour y est égale-
« ment l'élément de la vie. »

« L'amour et l'amitié qui ne sont que des formes
« diverses du même sentiment tel que nous l'éprou-

« vons sur la terre ne nous donnent que l'avant-goût
« de celui que nous allons jouir dans l'état plus
« perfectionné de la vie de notre âme, dans le monde
« des sphères. A mesure que notre âme s'émancipe
« en se débarrassant du fardeau de la matière, son
« essort vers la source de l'amour, de la lumière et
« de la force devient plus facile, et en proportion de
« son épuration l'amour augmente en délices. Plus
« elle se rapproche de la lumière, plus le rayon spiri-
« tuel qui la pénètre et l'enflamme, devient puissant.
« Mais hélas ! le doute et le pressentiment d'une
« existence encore plus élevée s'y font sentir aussi.
« Cependant la sérénité de la foi sur l'Uranus a le
« même rapport au pressentiment sombre et douteux
« des habitants de la terre, — que l'orbite de dix-huit
« cents millions de milles à l'orbite de quatrevingt-
« treize millions. — Mais là aussi on lutte pour la
« réalisation de l'idée de la liberté, la condition de
« tout développement spirituel. Et à mesure que la
« conscience d'une existence plus élevée dans un
« système solaire plus brillant devenait en moi plus
« claire, je m'élançais hardiment en dépit des lois du
« monde matériel, qui là même, enchaînent l'âme et
« l'oppressent d'autant plus péniblement qu'elle
« a la conscience de la dignité qu'une sphère plus
« élevée lui réserve. Je combattais pour l'idée de la
« liberté comme moyen d'ennoblissement et je
« conçus l'amour ; mais je confondis les limites de
« l'amour sur l'Uranus avec les limites de la liberté

« hors de cette sphère, et je m'en voulais à moi-
« même, et je me suis brouillé avec le génie qui
« m'aimait autant que je l'aimais. J'ai mal apprécié
« son amour divin, parceque je supposais qu'il
« appréciait mal le mien; et dans un accès d'angoisse
« et d'émotion déchirante, pour être mal compris par
« l'être que j'aimais le plus, j'ai commis le suicide »
« Je fus en conséquence relancé sur le Saturne,
« condamné à une existence horrible dont l'amour
« seul pouvait me racheter. Pour me sauver et me
« réconcilier par l'amour avec Dieu, que j'ai eu
« l'audace d'offenser, il fallait un être aux mêmes
« aspirations que les miennes vers la source divine,
« avec la même tendance vers l'idée primitive, un
« être qui veuille unir nos deux êtres par le lien de
« l'amour. Je me suis donc mis à chercher ce génie
« sauveur, ce moyen expiatoire par l'amour, — mais
« je ne le trouvais pas. Tout pénétré de la conviction
« de l'existence d'un monde plus élevé, je me trou-
« vais étranger parmi les êtres qui peuplent Saturne;
« car la plupart, à l'instar des mortels de la terre,
« étaient tourmentés par le doute et le manque de
« foi; et quand je leur parlais d'une sphère de vie
« plus élevée, ils tournaient mes paroles en ridicule,
« m'appelaient enthousiaste, dans leur langage ex-
« pressif des sons et je n'y fus ni compris ni aimé.
« — Dans l'ardeur de mon désir d'aimer, je m'appro-
« chais d'un génie de Saturne, mais il manquait d'as-
« piration et de foi et il ne me comprenait pas.

« Fortement ému de la réalité de l'amour avec lequel
« les êtres de cette sphère tendent vers Dieu, bercé
« par le son, la mélodie et l'harmonie, je sentis toute
« la rigueur de mon sort qui me condamnait à vivre
« sans amour, et en proie au désespoir, je me suis
« rendu coupable d'une démarche semblable à celle
« qui me précipita de l'Uranus, et en conséquence
« je fus refoulé du Saturne sur le Jupiter. Là encore
« moins compris que sur le Saturne, je cherchais
« inutilement à trouver le moyen expiatoire, l'a-
« mour; je m'empressais vainement d'engager une
« nature apparentée à la mienne de s'unir à moi par
« l'attraction spirituelle. Mais hélas! c'était en vain!
« — Mal apprécié et mal compris, navré et blessé
« dans mes sentiments, j'ai encore renoncé à l'espoir
« d'être aimé, je trainais ma vie dépouillée de l'amour
« vers l'abyme du désespoir, et me précipitais ainsi,
« en cherchant l'amour et ne rencontrant que des
« injures, par tous les degrés du désespoir d'une pla-
« nète à une autre planète plus inférieure, jusqu'à
« ce que dans ma descente rétrograde, je suis enfin
« arrivé sur la terre; mais d'où il me faudra descen-
« dre encore sur la Venus et le Mercure. » Et en se
levant il ajouta d'une voix faible: « A moins que Dieu
« m'accorde la force surnaturelle, d'endurer une
« pareille vie dépouillée d'amour jusqu'au tombeau,
« de languir et de souffrir jusqu'à ce que cette
« enveloppe matérielle, qui oppresse mon âme, ne
« s'écroule, jusqu'à ce que l'amour divin m'appelle

« au régions rayonnantes de mon séjour sur l'Uranus. »

Un long silence s'en suivit. Dolores et Horatio regardaient sans détourner les yeux l'ami, qui les avait honoré d'une confiance, dont ils savaient apprécier la valeur. Hinango resté debout, pâle comme la mort, les yeux mouillés de larmes, tournés vers les astres, dit enfin :

« Pardonnez-moi d'avoir éveillé votre sympathie par ma révélation, qu'il aurait valu peut être mieux de ne pas l'avoir fait. »

« Au contraire » répliqua Dolores, « je vous remercie du fond de mon cœur pour la confiance que vous nous avez accordée ; je suis seulement peiné que notre langage terrestre ne contienne pas des expressions capables de vous consoler. »

« Il est trop tard » répondit Hinango en soupirant. — « Vous êtes femme et par cela même moins capable de guérir les plaies que... — Il frissonna sans dire d'avantage. »

Dolores s'aperçut que cet homme malheureux avait touché le sujet dont Barigaldi avait fait mention, et qu'elle avait sans le savoir inconsidérément débattu.

« Veuillez nous dire quelque chose de plus sur le monde des sphères, le pria Horatio, afin de le détourner de ses chagrins terrestres. »

Hinango reprit sa place près d'eux et recommença.

« Ne trouvez-vous pas, qu'il y a souvent quel-

« que chose de très-significatif dans les noms des
« hommes? — Comme s'ils leur étaient donné par
« l'inspiration prophétique; — C'est ainsi que Pitt
« (*pit* la fosse) avait par son système creusé un
« fossé dans lequel tout l'empire de la grande Bre-
« tagne pourrait un jour être enseveli.

« *Peel*, (l'écorce). Sir Robert Peel, l'écorce qui
« couvre le tronc pourrissant de l'Aristocratie Bri-
« tanique; — pareillement (*To peel*, peler, écorcher,
« enlever la peau); est certainement le système de
« Mr. Peel qui enseigne l'art de tondre le peuple. »

« *Bonaparte*, (Buona-par'te) dont la famille sut
« s'approprier la *bonne partie* de l'Europe. »

« *Columbus* (la colombe) qui semblable à la colom-
« be de l'Arche de Noé, s'envola à travers l'Océan
« et constata l'existence du monde transatlantique. »

« *Lopez de Vega*, (*vega*, une vaste pleine fertile)
« qui correspond au champ fertile des produits dra-
« matiques de ce Poète.

« *Pfaff*, (terme ironique de la langue allemande
« pour désigner le prêtre) — un écrivain polémique
« allemand, qui dans son zèle s'efforçait de main-
« tenir que le protestantisme soutient mieux les des-
« potes, que le Catholicisme; un vrai *pfaff* en effet.

« *Fourrier*, qui par l'établissement des casernes,
« pensa suppléer tout le genre humain des rations.»

« *Mirabeau*, (*mire-à-beau*) qui dans ses discours
« éloquents avait souvent le beau pour *mire*, et aus-
« si souvent donnait dans le blanc. »

« *Volontieri*, qui fut fait prisonnier en 1834 dans
« l'expédition en Savoie, comme volontaire comman-
« dant d'un corps et qui fut exécuté le premier. » (1)
« *Washington*, (washing, le blanchissage : laver)
« qui enleva du sol Américain la tache du joug mo-
« narchique de l'Angleterre. »

« Quoiqu'il serait très facile d'augmenter cette
« nomenclature à l'infini, je me contenterai des noms
« qui viennent d'être cités. »

« Tout comme les noms de tant d'hommes indi-
« quent d'une manière surprenante les traits carac-
« téristiques de leur vie, c'est aussi une inspiration
« singulière qui semble avoir dicté la dénomination
« de différentes planètes. — C'est ainsi que *Mercur*
« le Dieu des marchands et des voleurs — et *Venus*
« la personnification de la sensualité sont les noms
« donnés aux deux planètes, qui se trouvent bien
« au dessous de la terre à l'égard de leur dévelop-
« pement moral et spirituel. L'état le plus inférieur
« des habitants de notre système solaire est celui
« des peuplades de la planète *Mercur*, puisque le vil
« et égoïste but du trafic, du gain et de la trom-

(1) Quelques années plus tard *Hinango* aurait pu
ajouter *Bandiera* (le drapeau) le nom de deux frères
membres de la « *Giovine Italia* » qui s'immortalisè-
rent en arborant le drapeau de leur nationalité et en
l'arrosant de leur sang. — On les exécuta à *Cosenza* le
25 Juillet 1844.

NOTE DOLORES.

« perie ; comme l'élément du négoce , y prédomine.
« Les habitants du Mercure ne pensent à rien
« qu'au gain matériel, et l'idée plus élevée de
« l'amour pénètre à peine à travers la boue du
« matérialisme dans laquelle ils se roulent. Ils vo-
« lent systématiquement, vendant les uns les au-
« tres, se vendant eux-mêmes, et ils appellent cela
« (faire des affaires) mener une vie pratique — et
« méprisant en même temps tout sentiment élevé,
« ils réduisent à l'esclavage tout être qui en soit doué. »

« Et comme le Mercure est dix-sept fois plus petit
« que la terre, la méprisable bassesse des habitants
« égoïstes de cette planète est dix-sept fois plus vile
« que celle des hommes. »

« Les habitants de *Venus* moins intéressés et moins
« fripons que ceux du Mercure, crapulent dans une
« sensualité sans bornes. Le rayon de l'amour ne
« pénètre que faiblement les ténèbres de leur éxis-
« tence, et souvent il ne commence d'influer un
« être, que quand celui-ci n'est plus capable de
« jouir des charmes du véritable amour, et voilà
« pourquoi bien des êtres de cette planète repous-
« sent au milieu de l'ennivrement sensuel les in-
« spirations de l'esprit de l'amour après lequel ils
« soupiraient un jour. »

« Cet élément de sensualité à part, les habitants de
« *Venus* ressemblent à ceux de la terre et s'approchent
« même tellement de la nature du genre humain qu'il
« n'y a pas entre eux de différence sensible. »

« La transformation de ces êtres en habitants de

« la terre arrête souvent le progrès de l'ennoblis-
« sement, puisque l'influence de leur nature père
« de temps en temps et asservit moralement l'être
« humain. »

« Nous connaissons les habitants de la terre.
« Le nom de la terre qui est en grecque *geja* sem-
« blable à *geino*, engendrer, est aussi proprement ap-
« plicqué. L'homme a donné le nom à sa planète selon
« ses idées imparfaites, qui lui faisaient envisager la
« propagation animale comme le but principal de la
« vie, et en conséquence il considérait la terre com-
« me destinée à concevoir et à propager. »

« Moins abject dans son matérialisme, pas autant
« deshonnête que l'habitant de Mercure et moins
« sensuel que l'être ardent de Venus, l'homme porte
« néanmoins en lui les indices caractéristiques de ces
« deux planètes. Notre vie spirituelle contient le
« germe de développement qu'elle atteindra dans les
« régions plus élevées, et l'effet du regard ici bas
« nous insinue l'affinité avec le moyen d'expression
« dont on se sert sur l'Uranus. »

« L'homme aussi long temps qu'il est émaillotté
« dans les langes des imperfections terrestres, roule
« dans la poussière, accablé de la matière qui enve-
« loppe sa vie spirituelle, — mais impuissant qu'il
« paraisse dans cet état, il possède néanmoins la force
« spirituelle de dominer la matière par le franc ar-
« bitre qu'il a reçu en partage. »

« L'homme aussi bien que les habitants de Mercure

« et de Venus est doué de raison , mais chez lui ce
« franc arbitre lui facilite le développement de la vie
« spirituelle , pourvu qu'il en ait la volonté.

« Mais comme les habitants de toutes les planètes
« et constellations emportent avec eux les germes des
« qualités qui caractérisent les astres qu'ils ont quit-
« tés les derniers , — l'homme a retenu ceux du
« Venus et du Mercure. Le sordide intérêt matériel
« et la sensualité abjecte , sont les éléments qui le
« dirigent sur la terre s'il repousse le présentiment
« d'un degré plus élevé dans la vie spirituelle. Ces
« deux éléments maintiennent la prétendue société
« humaine — et plus l'homme les méprise et donne
« en même temps l'accès au désir d'une existence
« plus élevée , plus il devient étranger à cette société
« empreinte de matérialisme , — étranger sur la ter-
« re , — et d'autant plus puissamment attiré vers les
« sphères plus parfaites. ».

« Le pollen spirituel qui féconde le calice de la
« fleur de l'être, est porté sur le souffle de l'amour à
« un nombre infini de planètes de perfection diver-
« ses ; car la terre n'en est pas une des plus parfaites,
« et celles que l'homme a su découvrir , il lui est
« arrivé de les investir des noms caractéristiques
« bien appropriés.

« Les habitants du *Mars* sont moralement et spiri-
« tuellement plus forts que nous et s'élancent plus
« vaillamment vers les sphères supérieures. »

« L'amour des êtres de *Vesta* est véritablement un

« amour pur et repand une félicité dont j'ai été
« témoin, mais dont il ne m'a pas été permis de jouir.

« Les habitants de *Pallas*, doués du savoir et de la
« sagesse divine, brillent d'un plus grand éclat spiri-
« tuel que ceux de *Junon*. »

« Dieu veuille que je puisse vous donner l'idée du
« monde radieux et brillant de *Jupiter*, où je me
« trouvais un jour, tel qu'il m'arrive de temps en
« temps de le voir ici sur la terre dans mes rêves qui
« me font ressouvenir de mon séjour sur les sphères.
« Même sur les astres de transition, tels par exemple,
« que les quatre satellites de *Jupiter*, l'effet du rayon
« surpasse tout ce que l'imagination de l'homme
« puisse lui suggérer. — Imaginez-vous l'effet pro-
« duit sur l'esprit des habitants de la lune par
« l'aspect de la terre, qui se présenterait à eux qua-
« rante-neuf fois plus grande, que la Lune ne nous
« paraît, et comparez cet effet à celui que *Jupiter*,
« soixante-huit mille fois plus grand que la lune,
« doit produire sur l'esprit des habitants de son pre-
« mier satellite, qui n'est pas plus éloigné de sa planète
« que ne l'est la lune de la terre. — Le rayon dont
« s'en suit l'irrésistible attraction, se révèle dans tout
« l'univers comme l'organe de la vie spirituelle,
« comme l'organe de l'amour mystérieux. — En pro-
« portion de l'élévation que nous avons atteints dans
« les sphères de notre système planétaire, l'attraction
« de ce rayon agit et épure plus puissamment et pe-
« nètre plus profondément les êtres qui peuplent ces

« planètes, plus grandes et plus élevées, et la con-
« ception du but de la divinité est plus clairement
« développée en eux; mais ils sont aussi d'autant
« plus puissamment pénétrés de la lumière sphérale
« et mystérieuse qui leur fait anticiper un état encore
« plus sublime et augmente en eux la force de l'as-
« piration vers l'amour. Là haut, l'âme illuminée par
« une splendeur aussi radieuse, saisie d'une attrac-
« tion aussi puissante, s'élance (chargée à peine d'une
« parcelle de matière) du satellite à la planète, de la
« planète au satellite, en s'appuyant sur sa propre force
« développée. De retrouver des âmes apparentées des
« êtres également perfectionnés, les reconnaître dans
« l'éclat d'un tel firmament; constitue la félicité de
« l'existence sur les sphères, réhaussée par l'élargis-
« sement des moyens d'exprimer les sensations. Ainsi
« par exemple, toutes les proportions étant mille fois
« plus grandes sur le Saturne que sur la terre, la
« communication de l'âme par l'organe du regard,
« devient aussi mille fois plus facile et plus vive que
« le langage terrestre soit à même de la rendre.

« Comme les quatre satellites de Jupiter se pré-
« sentent de temps en temps tous les quatre à la
« fois, aux yeux des habitants de cette planète dans
« toute leur grandeur colossale, le monde radieux
« des sept satellites d'Uranus qui diffèrent tous en
« grandeur et dans leur rotation offrent aux êtres de
« cette planète une vue qui s'approche en sublimité
» à l'effet que ce monde radieux produit sur eux

« spirituellement. Comme le regard est l'organe de
« l'âme sur l'Uranus, sur le Jupiter ce sont (comme
« je l'ai déjà dit), les couleurs produites par la ré-
« fraction des rayons. Le rayon y exprime par lui-
« même, non seulement la pensée par des formes et
« des images, mais il est même capable de fixer
« l'image de cette pensée (1)

« Saturne étant la sphère du son, c'est aussi le
« son qui sert de moyen d'expression aux habitants
« de cette planète, et la musique d'ici bas donne
« une idée rapprochée de ce moyen. A l'instar de
« l'écriture sur la terre, l'expression y est commu-
« niquée et fixée au moyen de figures accoustiques
« produites dans une matière très-légère et très-mo-
« bile, tout-à-fait semblables aux figures que forme
« le sable tamisé sur un verre que le trait d'un

(1) Ce pouvoir du rayon, de saisir et de fixer, de donner pour ainsi dire du corps à l'image, comme beaucoup d'autres sujets énoncés dans le récit « insensé » de Hinango, aurait été considéré quelques années auparavant par les habitants de la terre, comme une frénésie manifeste, si Mr. Daguerre n'en eût pas constaté la possibilité. — On peut cependant prouver, par des manuscrits, que Hinango maintenait sa théorie du monde des sphères bien des années avant que Mr. Daguerre ait rendu publique sa découverte.

Note de l'auteur. Voyez l'édition stéréotypée de Dolores. New-York 1846. Page 144.

« archet fait résonner. Sur le Saturne ces hiéroglyphes se fixent à l'instant même qu'ils paraissent, et servent ainsi pour l'avenir, tout comme le fait la parole écrite sur la terre. L'organe de l'expression n'y étant autre chose que la *musique*, le ton qui interprète la communication peut en même temps produire et fixer dans l'élément du son des hiéroglyphes semblables aux figures accoustiques formées par le sable sur le verre. »

« Selon les différents degrés de l'état intellectuel des habitants des astres, varient les mouvements de leurs corps plus ou moins matériels ou éthérés. Les êtres subordonnés, matériels et lourds du Mercure, dont le métier est le vol et l'usure rampant dans la boue de leur existence et leur progrès, est dix-sept fois plus lent, que la marche des hommes habitants de la terre. L'être sensuel de la Venus tantôt nage, tantôt se berce dans les grottes moussues et passe ainsi la vie sociale sans se soumettre à trop de restreinte. — Les anciens paraissent avoir eu quelque faible réssouvenir du monde de Venus, en introduisant dans leur mythologie, la Venus aphrodite, se levant du fond de la mer sur une coquille, comme le symbole de l'amour sensuel. Sur les planètes plus élevées le mouvement s'opère en volant, semblable à la sensation d'ici bas que des individus spirituellement développés éprouvent dans leurs songes, quand leur âme émancipée des liens corporels s'élançe et plane dans les sphères du pressentiment. »

« Vous considérez donc que les songes sont le
« *medium* qui nous unit au monde spirituel? »
interrompt Dolores.

« Oui, je considère décidément comme tel notre
« vie de rêves, répliqua Hinango, mais nullement
« tous nos songes sans exception; car les songes qui
« reflètent les sensations de l'âme, sont bien diffé-
« rents de ceux, qui naissent dans notre nature ani-
« male. Ceux-là constituent la vie réelle des rêves,
« tandis que ceux-ci ne sont que l'effet des causes
« extérieures et physiques; comme par exemple : la
« digestion plus ou moins facile pendant le sommeil,
« le contact d'un membre avec un autre, comme le
« poid d'un bras engourdi appuyé par hasard sur le
« creux du cœur (plexus scœliacus,) qui produit le
« cochemar. La vie des rêves véritables, étant un état
« de l'âme, est entièrement libre de toute influence
« physique et est hors du monde matériel. Ces songes
« seulement ont de la signification, car ils ne sont
« que la continuation de la vie spirituelle, pendant
« que notre corps repose. Tout homme a des rêves
« plus ou moins lucides en proportion du dévelop-
« pement de sa vie spirituelle. Les songes des ani-
« maux et des plantes sont comparativement plus ou
« moins confus. Quand un chien de terre-neuve
« fait, quand il dort, des mouvements comme s'il
« courrait ou nageait quand il aboie d'un manière
« étrange ou gémit comme s'il souffrait, on peut con-
« clure qu'il songe.— Quand un noble cheval arabe

« hennit dans son sommeil, c'est bien une preuve
« qu'il songe. On ne peut que supposer la vie des
« rêves dans les plantes. La Sensitive (*Mimosa pudica*)
« manifeste à l'attouchement sa susceptibilité par un
« mouvement spontané, et l'expérience dans le do-
« maine du magnétisme démontre une sorte d'acti-
« vité spirituelle sous la forme d'une force magnéti-
« que, dans bien des arbres et des arbrisseaux. —
« Les hommes dans lesquels l'activité de l'âme est
« entravée par la nature animale qui prédomine en
« eux, quoiqu'ils soient autant sujets aux songes
« comme d'autres, n'en retiennent pas cependant
« le souvenir à leur réveil, et ils soutiennent com-
« munément qu'il ne songent que rarement ou
« point du tout. En proportion du développement
« spirituel, la conception des songes devient plus
« claire et leur étendue devient tellement vaste qu'elle
« aboutit aux domaines du somnambulisme, et permet
« quelques fois un coup d'oeil, ou un passage spiri-
« tuel dans les régions mystérieuses du monde spi-
« riuel.

« Il arrive que les songes des hommes, dans lesquels
« la force spirituelle est éminemment développée,
« suivent leur cours même après avoir été interrom-
« pus par le réveil, comme si c'était la continuation
« d'un drame. Des songes pareils sont les émanations
« de la sphère spirituelle proprement dite. C'est ainsi
« que de pareilles visions, quoique de temps en
« temps interrompus, m'emportent souvent à travers
« les régions du monde des sphères où je séjournais. »

« Permettez-moi de vous faire encore une question, interrompit de nouveau Dolores, vous ai-je bien compris, que la différence des sexes existe sur les planètes plus élevées, tout comme sur la terre? »

« Certainement, repliqua Hinango; partout où il y a des corps, il y a des sexes; mais rappelez-vous qu'il y a des systèmes planétaires plus élevés que le nôtre et qu'à chaque degré de perfectionnement, l'enveloppe éthérée des êtres subit une transformation en pureté et proportionnée à la pureté de l'âme et au degré de béatitude. L'amour étant le principe primitif de tout être, est l'élément spirituel du monde des sphères; et l'attraction de l'amour éternel reçu et retourné par les âmes apparentées, est la condition de tous ceux qui aspirent à la perfection éternelle, pour pouvoir approcher à la source mystérieuse et primitive de l'amour. Mais plus la sphère est élevée moins on fait attention au rapport des sexes. —

« Il y a des planètes mâles et femelles tout comme il y a des plantes des deux sexes, — et la conception spirituelle de l'idée sur notre système planétaire ressemble à l'imprégnation mystérieuse des plantes sur la terre, par la transmission merveilleuse que nous saurions à peine concevoir du pollen d'une fleur au calice susceptible inépanoui d'une « fleur-âme » apparentée.

« La susceptibilité de l'âme humaine éveillée par l'influence du rayon de l'idée (ce rayon de lumière émané de la source de la vie, de l'amour et de

« la force) ressemble à cet état de susceptibilité d'une
« fleur que l'augmentation et la suavité de l'odeur
« au moment de la conception de la sémence mani-
« feste, et nous donne un présentiment de la vie
« spirituelle sur la Cérès. »

« Je le repète, qu'il y a des planètes mâles et femel-
« les sous tous les sens que nous attachons sur la terre
« au mot sexe. Le même inexplicable instinct, dont
« j'ai fait mention auparavant, qui a porté des hommes
« à nommer un enfant St Just, les a aussi porté à l'ap-
« plication appropriée des noms aux planètes. C'est
« ainsi que Venus, Gœja, Vesta, Junon, Pallas,
« Cérès, sont des planètes femelles, tandis que les
« autres sont des planètes mâles. Mais ces termes ne
« se rapportent pas autant à l'organisation du corps
« de leurs habitants, qu'au système de la conception
« spirituelle, à la transmission de l'idée divine d'une
« planète mâle sur une planète femelle. Sur les pla-
« nètes femelles l'âme femelle celle qui conçoit qui
« engendre à la prépondérance, — et c'est ainsi que
« l'homme sans s'en douter nomma la terre Gœja
« (terre mère) celle qui engendre; et décidément,
« la femme y domine par son influence sur la culture
« morale et sur l'ennoblissement. »

« L'âme par elle-même n'a pas de sexe tout comme
« Dieu (l'idée primitive de l'être) n'en a pas. Ce n'est
« que l'enveloppe plus ou moins matérielle ou éthérée
« de l'âme qui exige le sexe. C'est pourquoi notre
« existence future comme être, qui va peupler un

« monde de sphères plus élevées, n'a pas de rapport
« aux sexes tel que nous le concevons sur la terre.
« Pour les êtres spirituellement apparentés, qu'une
« sainte sympathie attirait et unissait mutuellement
« sur cette étoile ou sur une autre étoile subordonnée,
« — se rencontrer et se reconnaître désormais, sera la
« source inépuisable du bonheur d'une existence
« plus énéaltée, la source de la béatitude éternelle. »

« *Jésus*, bien familiarisé par sa clairvoyance divine
« avec les sphères les plus élevées, l'a bien dit, que
« dans le monde à venir il n'y aura point d'autre lien
« social terrestre que l'amour. Les êtres des deux
« sexes que l'imposture, l'illusion ou l'erreur avait
« uni sur la terre par des liens sociaux, aliénés, sans
« sympathie et dont les âmes se repoussaient ne se
« rencontreront jamais. Maint être qui plongé sur
« cette terre dans l'abyme du matérialisme, a osé
« réprimer en lui l'activité spirituelle, s'éveillera
« dans la région subordonnée de Mercure ou de Venus,
« où il est permis à l'âme de s'abreuver de l'amour
« divin, mais où, étant accablée d'une matière plus
« lourde, il lui faudra des efforts redoublés à se per-
« fectionner, afin de pouvoir s'élancer vers un degré
« plus ennobli, vers un astre plus élevé. »

« L'être, qui a pu être uni avec lui sur la terre par
« des liens terrestres, et qui, en s'appréciant mieux
« ici bas, s'efforçait d'atteindre un degré plus élevé,
« sera séparé de lui dans la conscience de la divinité,
« qui nous tire de la poussière même ici sur la terre,
« comme le font l'amour et la foi.

« La lutte de l'âme avec la matière, qui l'enveloppe
« comme son instrument, est la condition éternelle de
« tout effort — dans chaque degré -- sur tout astre.
« — Plus la sphère est élevée plus le corps devient
« léger et éthéré et rend la victoire de l'âme plus
« facile et le bonheur plus exalté par l'attraction
« de l'amour, par les efforts communs vers la per-
« fection et parceque la conception et la contempla-
« tion de l'être mystérieux, primitif, éternel, DIEU,
« devient par degrés plus claire et plus lucide. » —

« Le Capitaine vous demande si vous voulez bien
« avoir la complaisance de prendre un verre de punch
« avec lui, vous messieurs, et la dame aussi, » inter-
rompit tout-à-coup Ottar.

Cette interruption prosaïque mit fin à la communication du Scandinave.

Le Capitaine s'approcha pareillement avec Robert Walker et on goutta le breuvage « spirituel. » Dolores ne pouvait s'empêcher de toucher le verre, quand le Capitaine s'écria :

« A la prospérité du navire *Mazzini* ! »

« Vive notre *Mazzini* ! » s'écria Hinango et on fit résonner les verres à la manière scandinave.

« Il faut espérer que le *Mazzini* se trouve depuis
« longtemps dans Rio Grande ! » remarqua le Capitaine.

« Probablement à Rio Negro sur la côte patagone,
« répliqua Hinango. Il y a seize jours que nous
« avons quitté la rive anglaise de la Plata et il n'y a

« que dix jours que le Mazzini nous a quitté dans
« la latitude de Rio Grande. Barigaldy avait l'inten-
« tion d'y débarquer les passagers du Cutter et puis
« de dévier vers Rio Negro, où on pourrait peut être
« rendre un grand service à quelqu'un qui, voya-
« geant par terre, aimerait mieux s'embarquer pour
« Rio Grande. »

« Croyez-vous réellement que Céleste s'est échappé
« avec Festa, » demanda Dolores, en conséquence de
cette observation.

« Je l'espère, et il est probable, que c'est ainsi.
« Personne ne songerait qu'il aurait échappé en al-
« lant par terre. Le voyage à cheval à travers les
« pampas à Rio Negro présente peu de difficultés,
« dès que le voyageur a quitté Buenos Ayres ; et cela
« paraît avoir été le cas selon les papiers dans le por-
« tefeuille de Perezoso. »

« Dieu venille que nous ayons bientôt des nouvel-
« les et des lettres de Céleste et de Barigaldys, » dit
Dolores en soupirant.

« Dieu veuille, s'est écrié Hinango, que St Paulo
« et Minas Geraes puissent rejoindre bientôt les in-
« surgés de Rio Grande, — et que le brave Mineiros
« puisse combattre l'esclavage au *Brezil* et mettre le
« bonnet de la liberté sur ce vieux « pain de sucre »
« là, derrière l'île de Raza. »

« Et que la *Scandinavie* puisse proclamer son
« union : »

« Une patric libre et unie. »

« Du Cap Nord à l'Eider ! cria Capitaine Finn-
green. »

« Une crise dans l'histoire des Nations et des pays
« aura lieu plus tôt ou plus tard, remarqua Hinango.
« Le genre humain avance ; mais rien ne fait plus de
« tort à la cause des nations, que la petitesse, la
« bassesse provinciale des héros pigmés qui accapa-
« rent un petit bout de souveraineté pour y jouer le
« rôle des héros d'un jour, — et au lieu de compren-
« dre l'idée de la nationalité, ils débitent des fadaises
« provinciales, — prêchent des haines provinciales
« et méprisent l'esprit humanitaire. C'est là, que git
« le mal qui limite le progrès des Nations. Les pré-
« tendus libéraux manquent d'âme à faire pitié, con-
« stamment préoccupés de la carte de leur endroit
« de naissance, ils se soucient fort peu de la carte gé-
« nérale de leur patrie. Leur âme ne se remue que
« dans l'espace d'un cube de quatre pieds, au lieu de
« s'élever à la contemplation de leur époque. Ils pen-
« sent avancer, pour le moment, la cause du peuple
« et ils démembrent leur patrie. Ils s'attachent pédan-
« tiquement aux traditions du passé, sans faire aucun
« effort pour le futur. Ils implorent comme des men-
« diants, comme des poltrons efféminés que « la faveur
« de la liberté, la liberté de la *presse* » soit accordée, et
« ils oublient qu'aucun peuple n'est devenu libre
« sans des luttes sanglantes. Pendant longtemps ce
« ne sont pas les têtes couronnées qui furent les en-
« nemis les plus acharnés de la cause du peuple ;

« c'étaient les misérables adulateurs *constitutionels*,
« dont les cœurs sont aussi rétrécis que les limites
« des pays dont ils soutiennent la souveraineté pro-
« vinciale. Que la peste étouffe cette canaille para-
« site! »

Dolores n'a pu s'empêcher de rire, et remarqua que c'était déjà une heure et demie. Elle tira Hinango à part et lui réitéra ses remerciements pour leur avoir révélé les mystères de son âme, en ajoutant :

« Vous m'avez accordé votre confiance, et je sais
« l'apprécier. Vous me fuyez, parceque je suis fem-
« me, — je sais que je le suis, et je connais mon sexe.
« Je sais ce qu'une femme peut devenir envers un
« homme; — qu'elle peut être son génie ou son
« démon, — un ange ou une furie. -- Cependant
« ne désespérez pas de notre sexe! »

« Désespérer! » interrompit Hinango — non, ma
« foi à l'égard du salut du genre humain est au con-
« traire entièrement fondée sur l'influence que la
« femme exerce sur nous, comme enfant, adolescent
« et homme. »

« Oui, le salut du genre humain repose dans le
« cœur de la femme comme fille, épouse et mère,
« Dieu veuille qu'elle s'en ressouvienne, qu'elle sente
« sa dignité, qu'elle apprécie sa destinée, dont elle
« est encore bien loin d'avoir atteint le terme en
« s'approchant aux marches de l'autel. »

« Ainsi, que je sacrifie mon individualité, ma vie,
« comme une offrande à la cause du genre humain,

« je sépare pareillement mes souffrances individuelles
« de la douleur extrême, que le martyr auquel les
« nations sont exposées me fait éprouver. Car il y a
« peu d'hommes, en effet, qui aient moins de raison
« que moi de s'intéresser pour la dignité de la femme
« et plaider la cause du beau sexe. » —

La pâleur de sa figure et le tremblement de ses lèvres accusaient la violence des sentiments dont son âme était agitée et que les réminiscences du passé semblaient avoir éveillées en lui.

Dolores pressa la main de son ami et se retira en silence. Elle se rendit à sa Cabine, pour prendre quelque repos, afin qu'elle puisse jouir avec plus de force des impressions que l'entrée de « la baie de la splendeur et de la magnificence tropique » allait produire en elle.

Fragment de « *Dolores*. »
Liv. III. Chap. II, p. 275.

MAGNÉTISME.

Les fragments que Dolores avait reçus de Goa par l'entremise de Senhor Vera, et quelle communiqua à ses amis furent les suivants « manuscrits de Goa. »

I. ÉLÉMENT DU MAGNÉTISME. (1)

1. L'homme est un être spirituel : l'âme. Notre corps n'est que l'instrument, l'enveloppe de notre être, qui l'unit à la matière, au monde des sens.

(1) L'auteur de *Dolores* présente ici au jugement du monde scientifique une théorie, un système, basés sur une hypothèse, dont l'admissibilité ne peut être décidée, que dans les bornes du domaine des sciences.

NOTE DE L'AUTEUR.

(*Dolores*, Édition stéréotypée. Pag. 275).

2. Le *fluide magnétique* de nos nerfs est l'organe de l'âme, l'instrument de la *volonté* qui remue le corps (la matière). Chaque mouvement de quelque partie que ce soit de notre corps se fait au moyen des nerfs; chaque fibre de ces nerfs est un organe de la volonté.

5. Le terme magnétisme *animal* est mal approprié. Pour que je puisse m'exprimer clairement en communiquant les résultats de mes recherches dans le domaine du magnétisme, je me servirai du mot Magnétisme Animatique (dérive du latin anima l'âme) en opposition au terme « animal. » —

4. Il n'y a qu'une seule force, la force animatique. La « force physique » est une fausse expression, car *sans mouvement la matière est inerte; une force inactive n'est pas « force », et le mouvement est animatique.*

5. Toute vie est animatique, et se présente à nous dans toutes ses différentes gradations et dans toutes les régions et fonctions de la nature, comme une force animatique; le principe de la vie et du mouvement.

6. La nervaison dans notre corps est opposé au système du sang. Le fluide nerveux embrasse la vie, tandis que le sang est l'opposé matériel à la nécessité du mouvement.

7. Quel est le but du fer qu'on trouve dans notre sang? — La physiologie n'a offert que des réponses très-vagues et indéfinies à cette question. (1)

(1) Le savoir scolastique répond à cette question

Voyons s'il n'y a pas moyen de résoudre cette question d'une manière plus satisfaisante.

Pourquoi suspend-t-on le fer à l'aimant ?

C'est pour maintenir en mouvement la force magnétique. Le fer est un principe Anti-magnétique ; il attire et se pénètre de la force magnétique comme le fait l'éponge de l'eau. La force magnétique en quittant le fer s'en dégage en rayonnant, (mouvement radieux).

8. Le fer dans le sang est une antithèse absolument nécessaire pour le maintien du mouvement de la force animatique, la condition de la vie. Sans le fer dans le sang, la force magnétique nous quitterait, s'échapperait, se perdrait, tout comme la force de l'aimant disparaît sans le fer, (son antithèse).

9. Le mouvement de toute force animatique a lieu en rayons, (est radieux). Le mouvement de la matière est circulaire, (rotateur). Le fluide et la lumière magnétique (invisibles à l'œil hors de la sphère magnétique) opèrent en rayonnant. L'électricité et la lumière des sphères opèrent d'une manière semblable.

La pensée (les rayons de l'esprit) ainsi que le mouvement de l'élément électro-magnétique, dont on ne

comme il suit :

« Le fer donne au sang sa couleur rouge. »

On pourrait à peine prendre ceci pour une réponse, vu que le sang pourrait même être bleu.

peut mesurer la durée, rayonne aux distances les plus éloignées dans un temps à peine saisissable. Tandis que les étoiles roulent en cercle, (comme toutes les masses de matière) le sang circule dans nous comme l'antithèse du mouvement radieux de la vie animatique.

10. Ces deux modes de mouvement, le rayon et le cercle, constituent le secret inscrutable, ainsi que la condition de la vie. Ces deux modes de mouvement se révèlent dans tout l'univers.

11. L'homme est sans contredit spirituel, — et non pas un être matériel.

La faculté de concevoir des idées, est une qualité de l'entité spirituelle de l'homme. La matière, comme matière, ne peut concevoir des idées, des pensées.

12. La création toute entière est une émanation spirituelle et non pas un monde matériel qui se remue à son gré.

13. Est-ce que notre corps ou notre vie, — est-ce que la forme de l'existence ou notre existence comme âme, a commencé la première?

Evoquée de sa source éternelle, la vie commence la première au moment mystérieux de l'action de la force créatrice. La conscience de l'existence terrestre de deux êtres se perd, dans ce moment là, dans les régions élevées, où jaillit la source de la vie, comme si c'était pour en emporter une étincelle, — l'âme.

14. La vie étant ainsi initiée, la force animatique créatrice commence à former et à développer le corps,

qui n'est originairement qu'un tissu de nerfs qu'on pourrait comparer à un tube, à une tige dont la fleur est le cerveau et dont la racine, l'organe ultérieur de génération, l'unit avec le monde des sens. — Les physiologistes ne manqueront pas de me comprendre.

15. Au commencement de la vie dans une telle formation, le cœur se développe d'abord et prend sa place comme centre de la circulation du sang pour maintenir la vie.

16. La force animatique du fluide des nerfs représente l'âme, l'être spirituel, originel — de l'homme; tandis que le sang représente la matière, (la forme de l'être) le moyen de connexion avec le monde corporel.

17. Selon les principes de la phrénélogie, les organes nerveux de l'homme se développent à mesure qu'on s'en sert et qu'on les exerce, car l'activité est la condition naturelle de la force. La vie spirituelle se développe pareillement dans l'organisation des nerfs à mesure de son activité, à mesure que l'âme (comme force) exerce les facultés de la pensée, de l'intelligence, du sentiment, etc.

18. Comme la phrénélogie et la physionomie marchent de pair, la haute psychologie leur sert de base; mais cette science n'est que dans son enfance. Elle embrasse beaucoup d'autres branches, et son objet est *l'homme*, envisagé comme être spirituel, comme âme dans sa position et ses rapports avec le monde matériel, avec soi-même et avec le genre humain.

19. On pourrait ranger toutes les maladies de l'homme en deux catégories : en maladies animatiques et en maladies du corps.

20. Les maladies animatiques sont celles, qui affectent l'organisation nerveuse au-delà de sa force et qui produisent ce qu'on appelle, les souffrances morales ; elles germent au fond de l'âme, et c'est dans la haute psychologie qu'il faut chercher des modes de traitement et des remèdes pour les guérir.

21. Les maladies du corps sont celles qui sont causées par l'endommagement, le dérangement ou la disproportion de quelques organes individuels du corps (l'enveloppe de l'âme), et qui causent à leur tour indirectement une altération dans la nervaison (en tant, qu'ils sont les instruments de la force spirituelle, les instruments de l'âme), sans que ces maladies aient des souffrances morales pour cause primitive.

22. On ne peut atteindre un haut degré de la science médicale sans connaître à fond la psychologie, car pour être à même de guérir, il est absolument nécessaire de savoir pénétrer avant tout, la nature de la maladie et s'assurer de son siège, avant de prescrire des remèdes

25. La psychologie dans ses branches supérieures est en effet la philosophie de la médecine. Elle contient tant, qu'elle devient incommensurable, et son étude offre des sources inépuisables de recherches, vu qu'elle envisage l'être humain dans toutes ses relations avec le monde matériel.

24. Le magnétisme animatique est l'élément de la vie spirituelle séparée du monde matériel ; c'est l'action de la force animatique dans sa propre sphère élevée au-dessus du temps et de l'espace.

25. Le magnétisme animatique (envisagé comme science) est la thèse reconnue de la haute psychologie, qui nous approche au seuil du temple spirituel de l'humanité. Il constate l'existence de l'élément animatique et le rayonnement spirituel dans sa propre sphère. Ce n'est plus un objet de foi, mais un fait, une réalité vérifiée par l'expérience, enfin, un objet de recherche propre à étendre le domaine du savoir.

26. La vie animatique dans l'homme (envisagée comme l'arène du développement de la force spirituelle) prend des variétés infinies dans chaque individu et dans une gradation particulière, à l'instar des nuances de la vie en général, et des formes infinies des êtres dans tout le domaine de la nature.

27. Comme il est rare de trouver deux feuilles du même arbre qui soient parfaitement semblables dans leurs réseaux fibreux, il est non moins rare de trouver deux hommes dont la vie animatique soit développée à un degré exactement égal. Mais comme il y a des classes (catégoriques) dans le domaine de chaque science, il y en a de même, dans la psychologie — dans le magnétisme.

On pourrait classer la nature magnétique et animatique de l'homme en quatre catégories, qu'on va désigner par les quatre éléments, savoir : le feu,

l'air, l'eau et la terre, et qu'il y aurait ainsi des natures magnétiques ignées, — magnétiques éthérées, magnétiques aqueuses, — magnétiques erreuses, toutes en rapport aux quatre tempéraments de l'homme.

28. Dans les natures magnétiques ignées et magnétiques éthérées, l'élément de la vie animatique prédomine en tant qu'il maîtrise l'antithèse des atomes de fer dans le sang, qui néanmoins pourraient être relativement assez puissants (tout comme le poids de fer, que tel ou tel aimant est capable de porter pour préserver sa force).

29. Dans les natures magnétiques aqueuses et magnétiques terreuses, l'élément de fer dans le sang gouverne la vie animatique (nerveuse); la nature animale y prédomine et la vie spirituelle dans ses gradations infinies, y est plus ou moins assujettie. Ces deux degrés sont en rapport avec les tempéraments sanguins et phlegmatiques.

30. La nature magnétique ignée et magnétique éthérée prédomine dans les tempéraments colériques et mélancoliques, excepté là, où elles se trouvent modifiées par les conditions de l'individualité. Une nature magnétique ignée et magnétique éthérée, peut bien être colérique ou mélancolique, mais il ne s'en suit pas que la vie animatique prédomine toujours dans des individus colériques ou mélancoliques.

31. Entre les deux catégories, celle de la nature animatique et de la nature animale, se trouve pour

ainsi dire l'Equateur de la susceptibilité magnétique, de la faculté du somnambulisme, de la clairvoyance magnétique. Ce ne sont que les natures animatiques (magnétiques ignées et magnétiques éthérées) qui peuvent devenir clair-voyantes et exercer l'influence magnétique sur d'autres. Tandis que les natures magnétiques aqueuses et magnétiques terreuses ne peuvent produire aucun effet magnétique sur d'autres, ni entrer les sphères de la clair-voyance, même si elles étaient mises dans le sommeil magnétique par quelque influence magnétique extérieure, puissante en proportion.

52. Tout symptôme de convulsion dans le somnambule et le clair-voyant produit par l'approche de certains individus, s'explique par le contraste de la classification ci-dessus mentionnée. Les natures magnétiques aqueuses et magnétiques terreuses excitent par leur approche, aux somnambules, des convulsions semblables à celles que le fer mis à leur portée leur fait éprouver.

53. Tandis qu'une boucle de cheveux d'un individu de nature magnétique ignée ou magnétique éthérée, si on la place sous le creux de l'estomac (sur le centre du plexus scœliacus) d'un somnambule, produit un rapport magnétique immédiat et une influence salutaire. (1)

(1) L'auteur de ces fragments a éprouvé des effets très-surprenants du rapport d'une nature magnéti-

34. Les résultats de la Râdomance , l'effet du fer récélé sur certaines personnes , s'explique aussi simplement par le principe ci-dessus établi que la répulsion de l'élément anti-magnétique par la vie animale.

35. Comme il parait que cette répulsion et attraction ne peut être déniée, et qu'en effet elle a actuellement lieu dans l'état du Coma magnétique, — cette même répulsion et attraction des natures animales et animales (magnétiques et anti-magnétiques) (2) existe pareillement dans la vie commune, sans que les hommes s'en doutent, — et se manifeste de temps en temps dans quelques maladies remarquables.

36. Ce serait sans doute un préjugé ou une erreur de soutenir : que des natures magnétiques soient des états maladifs, ou qu'un homme d'une nature magnétique ignée ou magnétique éthérée (nerveux) soit un homme dont les nerfs sont affectés; car ce serait comme si on voulait prétendre qu'un homme aux sentiments élevés, ou qu'un virtuose, soient des malades, parceque dans celui-ci l'organe de la mu-

tique ignée et une somnambule dans le plus haut degré de clair-voyance. Dans tout ce qu'il avance ici, il se renferme dans les limites de la science et ne rapporte en général que les résultats des expériences personnelles.

(2) Voyez le § 28 en 29.

sique et dans celui-là les organes d'humanité et de bienfaisance sont fortement développés.

57. Un homme qui eut été physiquement et moralement élevé avec soin, d'après les exigences de la nature et de la raison, et qui serait ainsi, ni trop efféminé, ni abruti, deviendra plutôt nerveux qu'un homme matériel, n'importe le degré de développement de ses facultés intellectuelles qu'il ait pu atteindre.

58. Des cas innombrables prouvent, que les hommes dont la nervaison est couverte d'une couche de matière plus épaisse qu'il est nécessaire, (et qu'on ne pourrait considérer comme nerveux) sont sujets à un grand nombre de maladies occasionnées par cet excès de matière et par la corruption des suc animaux, qui en résultent; tandis que des hommes qu'on se plaît à appeler nerveux (dans lesquels la vie animatique prédomine), qui mènent une vie réglée et sont doués d'une antipathie naturelle pour tout aliment nuisible, offrent souvent des exemples de santé parfaite. (1)

(1) L'antipathie naturelle des hommes nerveux en parfaite, santé se manifeste d'une manière très-frappante par l'aversion pour toutes les boissons et tous les épices qui nuisent aux nerfs et au sang. Les anglais qui nourrissent et empoisonnent leurs enfants dès le berceau par d'énormes doses d'opium, de poivre, etc.

39. Ce sont les influences morales et physiques, exercées sur l'homme, qui évoquent et forment, soit sa nature animatique, soit animale, sans égard à son développement intellectuel. On trouve des cas de natures magnétiques ignées très éminentes dans des individus (dont la culture de l'intelligence fut négligée) soit comme somnambules, soit comme hommes qui (sans aucune culture scientifique) agissent néanmoins puissamment comme magnétiseurs.

40. La vie animatique est un élément hors du monde matériel. — Il est démontré par l'expérience, que des hommes qui ont été sujets dès leur enfance à des maladies graves, ont souvent élevé à un haut degré leur vie animatique ainsi que leur esprit. (2)

et produisent par là, le plethore, l'état maladif de la nervaison, qui à leur tour produisent l'assoupissement de la vie animatique, émoussent les facultés intellectuelles et causent cet engourdissement qui caractérise les individus phlegmatiques. L'effet direct de l'opium est l'affaiblissement des facultés intellectuelles et le poivre excite la sensualité.

(2) L'auteur de cet ouvrage lui-même en fournit une preuve éclatante; malade et malheureux dès son berceau, atteint d'une maladie de poitrine et de hémorragie, menacé de consommation, il avait le côté droit de son corps entièrement paralysé à l'âge de

41. Le terme « maladie de l'âme » est souvent mal interprété, car on le confond fréquemment avec les affections des nerfs.

Toutes les « maladies » ou souffrances de l'âme sont des épreuves de notre force morale, qui la développent et nous ennoblissent, et plus elles sont graves, plus elles nous préparent à nous pénétrer du rayon de l'idée d'être plus élevé, et à nourrir en nous la flamme du véritable amour.

huit ans. Il souffrait ainsi pendant deux ans et fut enfin guéri à l'aide du magnétisme. L'esprit et l'âme de l'enfant furent cependant développées. Sa main droite étant paralysée, c'est en se servant de la main gauche qu'il écrivit son premier poëme. (Voyez « Harro Haring » une ébauche biographique par Alexandre H. Everett).

NOTE DE L'AUTEUR.

Alexandre H. Everett. l'ami de Mr. Harro Haring qui a écrit sa biographie est le diplomate américain bien connu qui mourut en 1847 à Canton en Chine comme Ambassadeur des États-Unis. — Cette courte biographie de Mr. Harro-Haring a paru dans la seconde édition de Mr. ALEXANDER H. EVERETT'S MISCELLANEOUS WRITINGS.

BOSTON, MONROE ET C^e, 1849.

NOTE DES ÉDITEURS.

Cela nous donne l'occasion de notifier ici le contraste entre la vie inanimée d'un phlegmatique et la frivolité d'un sanguin ; celui-là n'est jamais sujet à la maladie de l'âme, tandis que celui-ci les évite gaïement, jouit de son existence terrestre et ne se soucie de rien.

42. Ainsi qu'on peut trouver dans les tempéraments phlegmatiques et sanguins (là où les sentiments sont reprimés et où une inclination vers la sensualité se manifeste) des parallèles aux natures magnétiques terreuses et magnétiques aqueuses, de même les natures magnétiques ignées et magnétiques éthérées offrent des parallèles dans les hommes dont l'âme (la vie intérieure plus élevée et plus profonde) est fortement développée et prédomine. —

43. Le tempérament colérique en se manifestant par une ébullition violente du sentiment à la moindre injure de la conscience de soi-même intérieure, on pourrait aisément le méprendre pour colère sanguine, qui cependant étant un principe tout-à-fait opposé, ne peut nullement entrer dans l'élément magnétique.

44. La vie de l'âme plus profonde en se manifestant dans les tempéraments mélancoliques (cette sombre contemplation des ténèbres de la terre, dont les événements, les impressions et le contact sont souvent en tranchante contradiction matérielle avec ses conditions et ses exigences) entourée des formes de la vie extérieure comme d'un voile de deuil — on pourrait

pareillement méprendre ce tempérament très-aisément pour manque de vie intérieure, pour un phlegme absolu. Maint homme phlegmatique paraît être mélancolique, tandis que son âme calleuse et assoupie ne sent rien, et que son esprit endormi et inanimé n'est parvenu à envisager ni le côté sombre ni le côté enjoué de la vie. —

45. Les natures magnétiques ignées et magnétiques éthérées, plus ou moins en rapport avec ce tempérament, éprouvent, en proportion de leur vie animatique, une attraction mutuelle les unes envers les autres et une répugnance envers les natures opposées. —

46. La vie animatique (nerveuse) et la vie spirituelle (intérieure) constituent sans contredit deux éléments distincts, mais le dernier s'élève considérablement en proportion du développement du premier. L'existence de la vie spirituelle (intérieure) dans un individu absolument phlegmatique et de la nature magnétique terrestre, serait une contradiction, une impossibilité.

47. Des impressions intérieures et extérieures peuvent élever, diminuer et même détruire peu à peu la vie animatique (nerveuse), aussi bien que la vie spirituelle de l'homme. Nous avons connu des hommes, qui, animatiques dans leur enfance, ne manquaient pas d'âme, mais qui plus tard devenant par degrés phlegmatiques et sans âme, tout le contraire de ce qu'ils étaient auparavant, tombèrent dans le gouffre du matérialisme, comme natures magnétiques

terreuses. — Tandis qu'au contraire, nous avons aussi rencontré des hommes dans lesquels la vie animatique ne fut développée que lorsqu'un sentiment exalté ou quelque idée divine s'est emparé d'eux et avait pour ainsi dire élevé leur âme au-dessus de la masse de la matière.

Fragment de « *Dolores.* »
Liv. VII. Chap. II. p. 278.

II. PSYCHOLOGIE SUPÉRIEURE.

48. L'homme comme être spirituel (l'âme) est une unité. Le corps n'est que notre enveloppe, notre instrument, et n'aurait sans âme ni force, ni vie et par conséquent n'existerait pas.

49. L'hypothèse du dualisme est fausse, — il n'y a qu'une force, — et ce qui nous semble une force antagoniste n'est que la matière elle-même, dont le développement et la culture sont une tâche imposée à la force animatique, — au principe de la vie, — à la vie elle-même.

50. La création, c'est la corporification de l'idée originelle de la Déité, qui, comme esprit primitif, créa la vie, la force active (animatique) et forme et moule la matière.

51. Toute vie, tout être, (existence) prend son origine de la source primitive de l'esprit, de la source de force, de lumière et d'amour, et constitue un mystère impénétrable pour l'homme.

52. Le rapport qui existe entre le corps et l'âme, existe aussi entre la masse de la matière de l'univers et l'âme universelle, — la force animatique qui, comme vie, s'est écoulée de la source de l'esprit.

53. Tout comme l'âme se rapporte à l'esprit (à la raison dans sa plus haute sphère), l'âme du monde (la force animatique dans la création) se rapporte à l'esprit primitif — à la Déité.

54. La force animatique se révèle dans l'homme comme l'organe de l'âme — qui prend son origine dans la source de l'esprit, pourvue de la propre conscience d'esprit (raison) et du pressentiment de l'idée divine originelle de l'être, elle se révèle comme âme dans le principe de la foi et de l'amour.

55. Il s'en suit que l'esprit, l'âme et le corps, sont trois éléments distincts de l'unité de la vie.

56. L'âme est l'unité de notre être d'où se développe l'esprit, la force supérieure de la raison, que l'attraction incite à des efforts pour monter vers sa source.

57. Le sentiment, la volonté, l'entendement et l'esprit, sont les quatre éléments de l'existence de l'homme, qui, s'ils étaient également cultivés, pourraient présenter l'homme tel que Dieu l'a créé, (à son propre image).

58. Il n'y a point de principe de mal. Le mal n'est pas dans l'homme, bien moins dans quelque part que ce soit de la nature, mais se trouve seulement dans les règlements des hommes, dans la société humaine,

qui nourrit et fortifie l'égoïsme et l'ignorance, dans lesquels le mal prend son origine.

59. L'unité de notre être repose dans la conscience, de la faculté de vouloir, que nous possédons et se manifeste comme liberté morale. Aucune puissance humaine ou divine ne saurait courber ou détruire la force mentale de la volonté, parcequ'elle constitue la conscience elle-même de notre nature divine. —

60. Des millions d'hommes dont les sentiments, la volonté, l'entendement, n'ont pas été cultivés, vivent dans un état d'abrutissement animal, et passent cependant pour des « hommes raisonnables. » Ce ne sont pas des hommes, — encore moins des hommes raisonnables.

61. Le genre humain peut aussi peu réclamer ces êtres comme hommes, que le monde social en réclame les sentiments, la volonté, l'entendement ou l'esprit, car le monde social ne met en réquisition que l'égoïsme de l'homme.

62. Le matérialisme renie l'âme. Selon ses lois, l'homme n'est qu'une machine qui digère, doué de la faculté de se propager et d'un instinct qui le fait agir, autant que le besoin le presse, pour préserver sa vie et s'abreuver de sensualité. Voilà l'homme tel que le matérialisme le définit — le matérialiste lui-même « à son propre image. »

63. Quoique l'homme, comme âme, soit né, doué de toutes les facultés, de sentiment, de volonté d'entendement et d'esprit — et quoique son dévelop-

pement par l'éducation comme homme soit laissé à son gré, il y a néanmoins des variétés infinies dans son individualité, même dans son origine.

64. Sans amour (sans la sympathie des âmes) aucune vie humaine ne devrait être initiée, aucun homme ne doit être ni conçu, ni né. La conception, l'initiation d'une vie humaine — sans amour, est un crime contre la nature.

L'amour est un rapport magnétique hors de la clair-voyance magnétique.

65. L'amour, envisagé comme attraction de l'âme, ne peut avoir lieu sans le développement de la vie spirituelle, et en conséquence sans que la vie animatique (nerveuse) ne prédomine. Une nature animale sent l'instinct de la propagation (la sensualité) et non pas l'amour.

66. Si violente que soit la répulsion qu'un être animatique manifeste à l'approche d'un individu dans lequel l'animal prédomine, (1) l'antipathie (2)

(1) Cette répulsion manifestée par des convulsions est causée tout simplement par la surabondance de fer dans le sang de la nature hétérogène. — Voyez § 28 et 29.

(2) Les législateurs anciens paraissent avoir admis cette antipathie, en établissant l'*Odium invincibile* (la répugnance insurmontable) comme une raison légale de divorce.

d'une femme animatique (magnétique ignée ou magnétique éthérée) n'en est pas moins violente envers un homme animal (magnétique terreux ou magnétique aqueux), aussitôt qu'elle acquière la conscience de son existence comme âme, — ou bien *vice versa*.

67. Des influences intérieures et extérieures peuvent éveiller dans les individus la conscience de leur existence animatique, elle peut être l'effet d'un amour pur, ou le résultat d'une sensualité excessive ou du contact nuisible d'une nature animale antagoniste — souvent même cette conscience s'éveille en conséquence de ces deux causes à la fois. Chacun de ces deux cas amène le dérangement de la nervaison, dans lequel la médecine s'est servi jusqu'à présent du fer comme remède palliatif.

68. Dans tous les cas où « l'amour malheureux » produit une maladie physique, le dérangement de la nervaison, le meilleur et le seul moyen efficace de guérison, serait l'union avec l'objet bien aimé. Si cette union n'a pas lieu et que la passion fondée sur la vie animatique même est fortement reprimée par des influences extérieures, le recouvrement momentané de la santé physique ne peut être atteint qu'au détriment de la vie spirituelle et de la moralité, en paralysant la force animatique par la prépondérance de la nature animale, — de la sensualité.

69. Dans le cas où l'amour malheureux, bravant toute considération extérieure, s'amalgame avec la vie spirituelle dans une unité de sentiment, la force

animatique prédominerait alors, et aucun remède ne pourrait rétablir l'équilibre entre le fluide nerveux et le fer dont le sang est imprégné.

Des malades de ce genre manifestent une répugnance irrésistible pour toute jouissance sensuelle, ils domptent la nature animale et repoussent tout contact physique.

70. L'emploi du fer, reconnu comme un remède palliatif dans les maladies des nerfs qui viennent d'être mentionnées, et celles qui ont eu l'excès de sensualité pour cause, confirment ma théorie à l'égard du but pour lequel le fer se trouve dans le sang.

71. La médecine a reconnu le fer pour un remède fortifiant, sans se rendre compte de quelle manière et pourquoi il agissait ainsi. Elle a reconnu pour remède, ce qui n'est qu'un stimulant dangereux, qu'on ne devrait jamais employer, ou au moins employer, avec la plus grande précaution et toujours avec un examen psychologique soigné de la nature de la maladie et de l'individualité du souffrant. En employant le fer, la médecine semble avoir adopté (peut être sans le savoir) le principe de l'homéopathie, car elle se sert du même élément pour remède, qui comme élément anti-magnétique, a occasionné le dérangement de la nervaison, par le contact physique avec une individualité antagoniste d'une nature magnétique terrestre ou magnétique aqueuse, dans laquelle le fer surabondait; en un mot, par l'influence extérieure exercée sur un être magnétique igné et magnétique étiéré.

72. Le fer employé comme un soi-disant remède dans des maladies hystériques, peut seulement agir comme palliatif, quand la maladie provient de causes physiques du dérangement de certains organes, par l'excès de sensualité, par l'abus de la force propagatrice, quand elle provient de la faiblesse et de l'affaissement de la nature animale, — mais jamais quand la maladie prend son origine dans la vie spirituelle comme une rétroaction sur la vie animatique. Dans ce dernier cas le fer produit en proportion de la dose, des convulsions plus ou moins fortes; tout comme il agit quand on l'approche du somnambule.

75. Employé comme remède extérieur, dans des bains, le fer produit une irritation passagère, une ébullition de sensualité — désir sensuel — et peut en tant aider la conception, mais ne peut jamais rétablir l'équilibre de la vie animatique. L'effet du fer comme celui de tout autre stimulant est un affaissement de la vie animale, le dérangement et la torpeur de la vie animatique, et nuit même, quoique indirectement, à la vie spirituelle. (1) Une malade hystérique qui languit

(1) Nous connaissons des cas, où les médecins prescrivaient des bains chalybés à des femmes dont la nervaison avait été dérangée par des causes animatiques, que les médecins n'avaient pas découvert. L'effet de ces bains fut toujours une inclination passagère à la sensualité, et puis une ruine totale des nerfs et de l'état moral.

à cause de l'amour, (ou qui souffre en conséquence d'un amour malheureux), si elle est momentanément incitée par le fer à la sensualité, perd sa force animatique (spirituelle) en proportion que sa nature animale augmente en sensualité.

74. On nous dit tous les jours, que « les caractères les plus opposés font les meilleurs et les plus heureux ménages. » C'est une absurdité, qui vient probablement d'une faute d'impression, car on pourrait lire au lieu des caractères — « des tempéraments » — mais si s'était même ainsi, l'assertion ne pourrait pas être soutenable.

Le caractère de l'homme est, pour ainsi dire, la forme, la manière d'être, de son être intérieur, moulée par les influences innombrables de l'éducation, des circonstances, de l'expérience, moulée par les impressions de la vie qui le forment ou le détruisent; c'est en un mot son existence morale ou immorale.

Le tempérament de l'homme est basé sur le rapport physique de sa nervaison avec le sang, — et comme les différents éléments qui constituent le tempérament modifient les impressions et en forment des nuances variées, ce n'est que par cette modification que le tempérament influe sur le caractère.

L'union animatique peut bien avoir lieu entre deux caractères nobles, également développés, quoique leurs tempéraments soit opposés, — et la plus grande différence des tempéraments n'empêchera pas

l'ébullition également forte d'une passion noble, quand la base des êtres et des caractères se trouve en rapport spirituel. —

75. L'isolement complet d'un des quatre tempéraments ne serait admissible que dans le phlegmatique, qui caractérise la négation abstraite de la vie spirituelle, et qui est aussi peu susceptible des impressions du dehors, que du mélange avec d'autres tempéraments. Quand aux autres tempéraments, ils se trouvent rarement « presque jamais » isolés dans un individu, mais contribuent plus ou moins à constituer le meilleur équilibre du caractère humain, quand aucun d'eux ne prédomine sensiblement.

76. En admettant même que se soit une faute d'impression, on ne pourrait pas, même dans ce cas là, soutenir l'assertion ci-dessus mentionnée. Une couple d'êtres, absolument phlegmatiques, pourrait bien faire ce qu'on se plait d'appeler « un heureux ménage » dont la sérénité serait peu troublée par les influences du dehors, car ces deux êtres végèteraient, l'un auprès de l'autre, dans la parfaite insensibilité des êtres matériels. Quoique ce tableau paraisse frappant, chaque psychologue observateur avouera que de pareils cas existent en réalité ; sous mille nuances variées, dans toutes les parties du monde ; car il présente en effet l'homme dans sa condition animale propageant sa race, comme un animal ; car c'est en effet l'union des natures magnétiques terreuses en deux êtres dans leur propre élément.

77. En analysant psychologiquement les tempéraments, il est souvent difficile d'apprécier l'être intérieur sous l'enveloppe du tempérament; car il arrive souvent, que le plus grand calme d'âme et la présence d'esprit dans un homme, qu'on appellerait sanguin ou colérique, seraient prises erronément pour phlegme, comme d'un autre côté on attribue telle ou telle autre action de l'homme, à son tempérament colérique ou sanguin, tandis qu'elle n'est causée que par un phlegme abstrait, par le manque de sentiment, par la négation de l'âme.

78. Toute action noble vient du sentiment, du cœur (de l'âme). Une action mauvaise est ordinairement la suite de l'insensibilité, du manque de cœur et de ce que l'on appelle « l'endurcissement de l'âme. »

79. Un homme noble et pur peut bien commettre un grand crime, quand l'ébullition de son sentiment l'emporte sur son franc arbitre; quand d'un autre côté le franc arbitre incite à des actions qui selon la loi sociale ont l'apparence de crimes. (1)

80 Mais personne ne saurait mettre en parallèle des actions semblables avec un crime froidement prémédité, ou avec un meurtre, qui est la suite du

(1) Pour que cela soit mieux compris, nous citons comme exemples : Charlotte Corday, Louis Sand, Tschetch, etc.

manque de sentiment d'un cœur endurci et nous représente une scène tragique de démoralisation.

81. Comme un meurtre peut être commis en conséquence de l'ébullition des sentiments, dans un accès d'emportement, quoique la moralité du « criminel » ne puisse nullement être mise en doute, des crimes sociaux peuvent aussi avoir lieu, que l'on attribue à la sensualité, tandis qu'un élément tout-à-fait opposé — la vie animatique (intérieure) dans sa prépondérance exaltée — en est la cause.

82. Les natures magnétiques ignées et magnétiques éthérées sont moins sensuelles que les natures magnétiques terreuses et magnétiques aqueuses, car le fluide magnétique soutient en équilibre et contrôle le fer qui se trouve dans le sang et qui représente les natures animales sensuelles.

83. Les médecins ont grand tort en attribuant les maladies nerveuses, de bien des femmes, à la sensualité qu'elles n'avaient pas contentée, tandis que ces maladies sont souvent occasionnées par des causes tout-à-fait contraires, — par des exigences de l'âme non satisfaite — car elles sont souvent l'effet de l'amour sans réciprocité.

84. La nervaison d'un individu sensuel (de nature magnétique terreuse et magnétique aqueuse) et dont la vie animatique est peu développée, ne se dérangerà pas à cause de la langueur après l'amour, car il ne le ressent jamais.

85. La sensualité animale et « les plaisirs que les sens nous font éprouver » sont deux conceptions dis-

tiactes. En proportion du développement de la vie animatique, la jouissance des plaisirs que les sens nous offrent, devient plus pure sous tous les rapports qui embrassent tous ce qui est beau et élevé dans la nature et dans les arts, mais cette jouissance n'a rien de commun avec la sensualité.

Sous le terme « nature animale sensuelle, » nous comprenons la sensualité qui prédomine avec un plus ou moins grand manque de la vie animatique, et une susceptibilité très-faible pour tout ce qui est noble et spirituellement élevé.

Tout homme en bonne santé est capable de jouissances sensuelles, mais « pour le pur » tout est pur et s'ennoblit dans une âme noble. Les hommes qui ne connaissent des jouissance plus sublimes que les jouissances sensuelles, possèdent des natures animales et leur individualité correspond au tempérament phlegmatique et sanguin, et appartient aux catégories magnétiques terreuses et magnétiques aqueuses.

On sait que les Turcs sont extrêmement sensuels. Chez eux le tempérament phlegmatique sanguin prédomine; leur embonpoint, leur vie animale prédominante reprime la force animatique et empêche le développement de la vie spirituelle; et c'est conformément à cette condition d'être que l'attraction ou la répulsion de différentes catégories magnétiques se manifeste chez eux. Le Turc aime l'embonpoint chez la femme; les termes gras et beau sont pour lui

une attraction trompeuse dans une nature animale (anti-magnétique) occasionnée par la prépondérance du fer dans le sang, par l'effet de laquelle, la nature animatique serait étourdie et attirée, tout comme une masse de fer non aimanté, attire un aimant plus faible. Ce n'est que par cette hypothèse que les accouplement conjugaux des natures entièrement différentes, qui étonnent le bon sens, se font expliquer, parcequ'il paraît réellement inconcevable comment un être spirituel puisse se faire enchaîner par une masse de matière, plus ou moins privée d'âme.

88. L'hypothèse précédente, quoiqu'elle paraisse hasardée, est cependant confirmée par tant d'exemples, qu'elle mérite autant l'attention des psychologues que mon hypothèse sur le but du fer dans le sang.

89. Dans des milliers de cas d'un tel accouplement contre nature, la vie animatique se perd par degrés dans l'existence animale, ou bien elle se manifeste par des convulsions des nerfs, dont l'organisation se trouve dérangée par le surpoids de la nature animale vulgaire, qui dégrade l'être animatique en le forçant à satisfaire les désirs de la sensualité.

90. L'hypothèse sur l'attraction exercée par la prépondérance du fer dans une nature animale sur les natures animatiques, n'est que trop confirmée par les exemples nombreux d'êtres, qui, quoique doués d'une nature animatique, n'en ont pas souvent la conscience, et méprenant l'influence trompeuse

du fer, pour l'effet de l'amour, y succombent, et chez qui la vie animatique ne s'éveille, que lorsqu'un mariage sans amour à déjà détruit leur nervaison et les condamne à manifester leur vie spirituelle par des aspirations ardentes vers l'amour, dont ils ne pourront peut-être jamais satisfaire les exigences.

91. Le développement de la vie spirituelle et du franc arbitre par l'éducation, relève l'homme de plus en plus, de son existence animale, et l'inspire de la conscience de sa vie animatique, qui de son côté, empêche le crime d'une union de deux natures antagonistes, par la répulsion qu'elle suscite.

92. Faire connaître à l'homme sa nature spirituelle, l'éclairer sur sa destinée élevée et enfin donner à la génération croissante une éducation raisonnable, sont les seuls moyens qui puissent soulager la misère du monde social, et empêcher les crimes que les règlements de ce monde et l'abaissement animal de l'homme dans l'élément du matérialisme ont jusqu'ici systématiquement avancé « sous la protection de loi ».

93. La conscience de la vie animatique est souvent réprimée par l'instinct sexuel; l'amour est confondu avec la sensualité. Mais pour brider et contrôler en soi cet élément animal, l'homme est doué de la force morale et du franc arbitre. Aucun prétexte des « convenances », des « motifs raisonnables » et des circonstances, ne peut excuser une union à dessin de deux éléments opposés, dont l'accouplement produit des

dérangements moreaux et physiques et des offenses sociales et criminelles. La cause de pareils malheurs et de pareils méfaits n'est donc point « l'influence de satan sur la mauvaise nature » de l'homme, mais au-contre le règlement contre nature du monde social, qui aide et avance ce dérangement et ces crimes.

94. L'union de deux natures opposées dans le sanctuaire de la génération, occasionnée par les exigences animales d'un côté, et par la résignation sans amour, de l'autre, est pour ainsi dire « le péché contre le saint esprit » de l'amour, parcequ'il touche le « crime des crimes, » parcequ'il influe les générations futures, — le sort du genre humain.

NOTE DE M^r LE DOCTEUR ADLER,

Membre de la Société des Médecins et des Naturalistes de l'Allemagne, exerçant son état de Médecin à New-York.

Mr Harro-Harring a soumis à mon examen et à mon opinion d'un général point de vue medical, ses vues « à l'égard de l'effet du fer dans notre sang » qui d'ailleurs font preuve de ses efforts infatigables dans le domaine de la pensée.

Comme il me semble, que je me suis assez familiarisé avec le cours des idées et du style de l'auteur, je me hasarde d'exprimer ma conviction, que l'hypothèse qu'il établit à l'égard de la physiologie, de la chimie, de la pathologie et de la thérapeutique, est tout-à-fait particulière et originale, qu'il ne l'a empruntée d'aucune école de médecine de l'Europe et ne l'a puisée dans aucune doctrine connue de ces écoles, et qu'elle est d'une importance tellement incontestable qu'elle mérite l'examen sérieux du monde scientifique.

Mais comme plusieurs prémisses qui constituent la liaison de l'ensemble sont sujettes à des objections importantes de la science et de l'expérience, et comme

l'auteur n'a pu éviter, dans le but qu'il s'est proposé dans son ouvrage, de traiter le sujet d'une manière plutôt vague que strictement scientifique, je crois de mon devoir de mentionner les raisons et d'établir les restrictions sous lesquelles j'ai adopté les vues de l'auteur et exprimé publiquement, mon opinion sur ce sujet.

Quoique je ne puisse partager toujours son opinion à l'égard des principes et des conclusions, mes objections peuvent néanmoins donner lieu à une discussion scientifique et augmenter ainsi l'intérêt que l'hypothèse de l'auteur peut inspirer. Mes observations se rapportent principalement aux vues avancées dans les § 8, 67, 70, 71, 72, 73, 82, 83, 87 et 88, qui développent la question principale énoncée dans le § 7; mais comme il ne s'accorderait pas avec le but d'un roman, ni même avec le plan de l'auteur, de développer mes remarques dans cet ouvrage, je me réserve de les présenter au public dans une brochure séparée. —

New-York, le 6 Décembre 1843.

F. G. ADLER, M. D.

NOTE DE L'AUTEUR.

Tout, comme l'emploi de quelque force que ce soit, l'augmente et la fortifie et contribue au développement de son organe, de même l'activité, les efforts, la lutte de notre vie spirituelle (de notre vie d'âme) fortifie le fluide magnétique dans les nerfs. C'est à notre volonté qu'il est donné de brider et de maîtriser nos penchans, nos désirs sensuels, en un mot notre nature matérielle, terrestre, (dont le fer dans le sang est le symbole) Notre franc-arbitre ne dépend nullement de la quantité plus ou moins grande de fer contenu dans le sang de nos veines, d'autant moins de la masse plus ou moins solide de notre cerveau, ou d'une bosse de notre crâne dans laquelle la phrénologie croit pouvoir reconnaître les qualités bonnes ou mauvaises, les inclinations, etc. Cependant comme l'activité, l'emploi et les efforts développent chaque organe, comme par exemple les muscles du bras droit d'un maître d'arme, les muscles des jambes d'un montagnard, de même l'activité et les efforts de nos forces spirituelles et morales développent et augmentent le fluide magnétique (nerveux) pour en faire un contre-poids, une antithèse au fer dans le sang.

Tandis que le fluide magnétique (nerveux) diminue, et pour ainsi dire succombe, vaincu par la nature terrestre là, où la vie matérielle prédomine et où le développement spirituel et moral (la vie animatique) n'est pas incité ou est tout-à-fait négligé. Du regard d'un homme abruti n'émane pas le fluide magnétique.

Il ne faut cependant pas confondre la vie spirituelle, la vie d'âme, avec ce qu'on appelle la vie intellectuelle, le progrès du calcul des prétendues études scientifiques basées sur le poids et la mesure. Je l'ai dit quelque part dans mes écrits : l'homme d'esprit dans le sens moderne, se distingue rarement par des nobles qualités d'âme. —

De notre temps le développement de l'entendement des facultés intellectuelles, à généralement lieu au préjudice des qualités morales, qui représentent le sentiment. L'expression « homme de cœur » est la définition la plus juste d'un homme dont la vie est réellement spirituelle ; quoique envisagé du point de vue psychologique, le cœur ne représente nullement le centre de la vie d'âme, mais au contraire n'est que l'antithèse, le contre-poids matériel de la vie — du mouvement.

Le fluide magnétique, l'organe de notre vie spirituelle, l'organe de *l'âme*, pénètre et coule dans toutes les parties de notre corps, et leur fait exécuter les ordres de notre *volonté*, qui nous rend capable d'endurer les douleurs physiques. La volonté d'un homme dont la vie spirituelle est développée, diffère

beaucoup de l'opiniâtreté d'un homme abruti, de l'entêtement d'un scélérat rusé. Ceci au moins fait honneur à la civilisation matérielle d'aujourd'hui.

Toute action noble et magnanime est le résultat du sentiment, jamais celui du calcul, qui au contraire s'y oppose, qui s'oppose à tout ce que le sentiment nous engage à faire, principalement dans l'époque actuelle, ou le sentiment est tourné en ridicule, et ou rien ne régit l'homme et la société que le vil calcul matériel. *L'action n'est pas à la Bourse qu'au pluriel.*

Considéré comme moyen d'accomplissement des décisions de la *volonté*, le fluide nerveux agit avec une rapidité semblable à celle du courant électrique de l'éclair. Nous apercevons un exemple frappant de cette rapidité dans les mouvements des doigts d'un « Virtuose » sur le piano, le violon, la harpe, etc. que le fluide magnétique dirige selon l'inspiration de la volonté.

Sans le fluide nerveux aucun mouvement ne serait possible, tout comme sans le fer dans le sang, (l'élément de l'équilibre) la vie physique, aussi bien que la liaison de la vie spirituelle avec le monde terrestre, la matière (ou moyen du fluide magnétique), ne pourrait avoir lieu.

J'ajoute ces quelques lignes comme un extrait abrégé de mes aperçus dans le domaine du magnétisme, qui n'existent jusqu'à présent qu'en manuscrit.

Quand j'ai publié les théories ci dessus énoncées, (1858) les recherches de la chimie n'étaient pas encore arrivées à la solution de la question si le fer dans le sang était du fer métallique, ou bien l'oxide de fer seulement. J'affirmais la première opinion, malgré que M.^r *Liebig* soutenait que l'élément de la couleur du sang ne contient que de l'Oxide du fer. Cependant M.^r *Mulder* a constaté plus tard, que le rapport du fer dans le sang avec les autres éléments chimiques observés, n'est autre que le rapport du fer métallique.

C'est aussi après la publication de cette théorie que M.^r *Dubois-Reymond* a observé le courant *Electro Magnétique* dans le fluide des nerfs et l'a en outre trouvé plus fort dans le bras droit que dans le bras gauche.—

M.^r *Alexandre de Humboldt* mentionne pareillement dans une lettre à M.^r *Arago* après que ma théorie fut publiée, la découverte du courant *Electro Magnétique* dans le fluide des nerfs.

Oerstedt reconnaît comme moi, une force mystérieuse de la nature, qui unit par le mouvement (la vie) toutes les prétendues forces (éléments chimiques) de la matière, et qu'elle moule ainsi les formes du monde organique.

Rio de Janeiro, le 10 Septembre 1855.

PAUL HARRO-HARRING,
D'Hanshof en Danemarck.



6

LRBAg'19



Deacidified using the Bookkeeper process.
Neutralizing agent: Magnesium Oxide
Treatment Date: Nov. 2004

PreservationTechnologies

A WORLD LEADER IN PAPER PRESERVATION

111 Thomson Park Drive
Cranberry Township, PA 16066
(724) 779-2111

LIBRARY OF CONGRESS



0 013 521 866 2

